
Hope
PRODUCTION
france 2
VOIR
L'AUTOMNE
UNE SAISON EN FRANCE
de Jeremy Frey et Rémi Dupouy
Réalisé par Jeremy Frey
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

LE FILM .....

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR .....

L'AUTOMNE .....

LES 11 NUANCES DE L'AUTOMNE EN FRANCE

- DERNIÈRES FLEURS .....
- VENDANGES .....
- SAISON DES AMOURS DES PHOQUES .....
- LE BRAME .....
- LA CHUTE DES FEUILLES .....
- TRANSHUMANCE .....
- SAISON DES CYCLONES .....
- MIGRATION DES OISEAUX .....
- PRÉ-HIVERNATION .....
- MIGRATION DES BALEINES .....
- PREMIÈRES NEIGES .....

JE M'ENGAGE ! .....

OBSERVER LA NATURE : LES RÈGLES D'OR .....

ORGANISER UNE PROJECTION OU UNE INTERVENTION .....

VOIR L’AUTOMNE - LE FILM

Connaissons-nous vraiment nos 4 saisons ?

Parmi elles, l'automne est sans doute la plus méconnue. Pourtant, il s’agit du moment de l’année où les couleurs sont les plus flamboyantes, où les arbres revêtent leur plumage éclatant, où la forêt s’allume de jaune et de rouge, où nombre d’espèces vivent leurs temps forts, certaines se font la cour et s’accouplent, d’autres migrent, les troupeaux transhument.

Le temps des grandes migrations, des lumières irréelles, du brame du cerf, du déplacement des baleines. Champignons, noisettes, châtaignes, baies sauvages, courges nous procurent apaisement et réconfort avant le grand froid.

Un couple de jeunes vignerons dont les festives vendanges marquent le début de l’automne. Un vieux berger, mémoire du Mercantour, qui, en pleine transhumance, transmet son savoir à sa fille. Un apnéiste qui vit une histoire avec une phoque dans le Finistère, au moment de la saison des amours. Une acousticienne qui tente de capturer la puissance du brame du cerf. Marie, jeune biologiste à Saint-Pierre et Miquelon face à une baleine à bosse qui entame sa migration. Yann Arthus-Bertrand face à un chasseur à la hutte en Baie de Somme. Vincent, dans les Pyrénées, photographe animalier en devenir, le seul à voir régulièrement l’ours, bientôt en hibernation... Vivez avec nous le grand voyage de l'automne à travers le regard de celles et ceux qui vibrent au quotidien pour cette saison éblouissante.

Intention du réalisateur

Nous le savons, nous sommes dépendants de la biodiversité pour nous nourrir, pour nous soigner, pour nous vêtir, pour respirer, pour vivre. Et pourtant, nous l'écrasons, nous la dominons, nous la détruisons. Que faire ? Le combat reste possible. Remontons à la source du problème : nous avons perdu le lien avec le vivant.
Réapprenons à le voir, à l'écouter, à nous en émerveiller. Nous avons la chance de vivre quatre saisons distinctes. Serions-nous capables de raconter ce qu'est l'automne ? C'est l'enjeu de ce film : une invitation sensorielle, émotionnelle, cognitive. Migrations d'oiseaux, descentes de baleines, hibernations secrètes, chutes de feuilles, brame, communication des arbres, cyclones, festival de couleurs flamboyantes... L'automne est une saison prodigieuse. Nous voulons en magnifier les phénomènes, les révéler comme rarement, par des images saisissantes, des prises de vue patientes et des techniques graphiques innovantes.

Nous avons rencontré des passionnés :

berger, photographe, apnéiste, acousticienne, vigneronne, étudiant, amateur passionné... Tous nous ouvrent leur regard, tous racontent leur automne. Ces personnes ordinaires aux destins extraordinaires deviennent nos guides.

Aux quatre coins de la France,

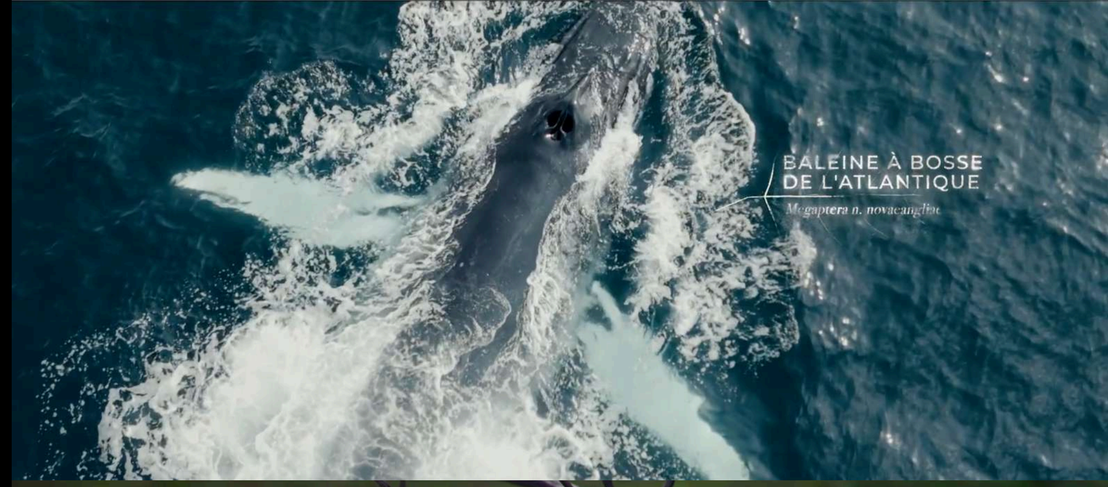
sur les littoraux, dans les montagnes, au cœur des forêts, ils partagent leurs émotions, leurs connaissances, leurs gestes quotidiens. Leurs récits sont simples, authentiques, bouleversants parfois. Ils nous offrent une manière différente de percevoir le passage des saisons.

Notre démarche est transparente :

filmer le sauvage réellement. Pas d'appât, pas de nourrissage, pas de mise en scène artificielle. Comme nos personnages, nous attendons, nous observons, nous acceptons l'échec, nous savourons les rencontres. L'équipe technique devient partie intégrante du récit, filmée dans ses réussites comme dans ses tâtonnements. Vous verrez nos efforts, nos erreurs, notre joie. C'est là une des particularités de ce prime.

Car l'automne, c'est aussi une musique.

Le bruissement des forêts, le souffle des bêtes, les tempêtes, les silences. Nous avons travaillé avec des ingénieurs du son, des acousticiens et des compositeurs pour révéler cette dimension acoustique, pour que les oreilles s'ouvrent autant que les yeux. Comme Yann Arthus-Bertrand l'a fait en son temps, nous espérons que ce film contribuera à renouer le lien entre l'homme et la nature, à redonner envie de préserver ce monde qui nous fait vivre.








11 NUANCES D’AUTOMNE

1 - LES DERNIÈRES FLEURS



THÈMES :

Pollinisation, hibernation des abeilles, interdépendance des espèces, relation homme animal (philosophie...)

PHÉNOMÈNES :

Les dernières floraisons, la pollinisation et la constitution de réserves

ESPÈCES :

Abeille mellifère (Apis mellifera), Sanglier d'Eurasie (Sus scrofa), Âne domestique (Equus asinus), Genette commune (Genetta genetta)

JULIEN, APICULTEUR

Julien,

joyeux et rayonnant, est passionné de nature depuis l'enfance. Il n'en avait pas fait son métier mais y pensait souvent. Jusqu'au jour où un accident de chasse le cloue dans un fauteuil roulant. Il décide d'affronter cette épreuve, et plus encore, de consacrer désormais sa vie au vivant et à son observation. Il finit par vivre lui-même de l'animal et du végétal en devenant apiculteur. En accueillant la jeune génération, il assure la transmission de sa passion, enfin pleinement assumée et vécue.



LES ESPÈCES

Abeille mellifère (Apis mellifera)

Insecte social vivant en colonie organisée autour d'une reine. À l'automne, la colonie réduit son activité, les butineuses collectent les dernières ressources florales et les abeilles d'été meurent, remplacées par les abeilles d'hiver, plus robustes, préparant la ruche à la saison froide.





Sanglier d'Eurasie (Sus scrofa)

Mammifère omnivore fouisseur des forêts, actif toute l'année. En automne, il profite de l'abondance des glands, châtaignes et fruits forestiers pour accumuler des réserves graisseuses avant l'hiver. C'est aussi la période des accouplements, ou rut automnal.

Âne domestique (Equus asinus)

Herbivore robuste issu du milieu aride, vivant souvent en petits groupes. À l'automne, il adapte son régime aux pâturages plus secs et prépare son pelage d'hiver, épaississant sa robe pour mieux résister au froid à venir.





Genette commune (Genetta genetta)

Carnivore nocturne et discret, typique des forêts et à l'aspect exotique. En automne, elle intensifie ses chasses nocturnes (petits mammifères, oiseaux, fruits) pour constituer des réserves énergétiques. Toute la saison, son activité reste élevée, et elle n'hiberne pas.

Les abeilles

Quelques chiffres

- Il y a plus de 20.000 espèces d'abeilles dans le monde (environ 1000 en France)
- En Europe, la pollinisation représente une valeur économique estimée à 14-15 milliards d'euros par an. 75% des cultures mondiales dépendent partiellement de la pollinisation animale. Mais les populations de pollinisateurs sauvages ont chuté de 30 à 40% en moyenne depuis les années 1990.
- Un seul essaim d'abeilles mellifères peut visiter plus de 200 millions de fleurs par jour en période de forte activité.

Le savais-tu ?

Les abeilles communiquent entre elles grâce à la danse ! En faisant frétiller leur abdomen, elles indiquent à leurs congénères la distance et la direction des fleurs riches en nectar, et peuvent même voter pour prendre des décisions de façon démocratique, par exemple de la prochaine destination de l'essaim si celui-ci devait être déplacé.



Les abeilles en Automne

Quand l’automne s’installe et que les fleurs se raréfient, la vie de la ruche ralentit. Les butineuses font leurs dernières sorties pour récolter le nectar et le pollen des dernières floraisons, puis la colonie se recentre sur l’essentiel : la survie pendant l’hiver.

La reine réduit sa ponte, les abeilles d’été meurent et sont remplacées par les abeilles d’hiver, plus robustes et capables de vivre plusieurs mois. Ensemble, elles forment une grappe serrée pour maintenir la chaleur du nid grâce à leurs corps et leurs mouvements. Elles se nourrissent alors uniquement du miel et du pollen stockés durant la belle saison, attendant le retour du printemps et des fleurs pour relancer le cycle.

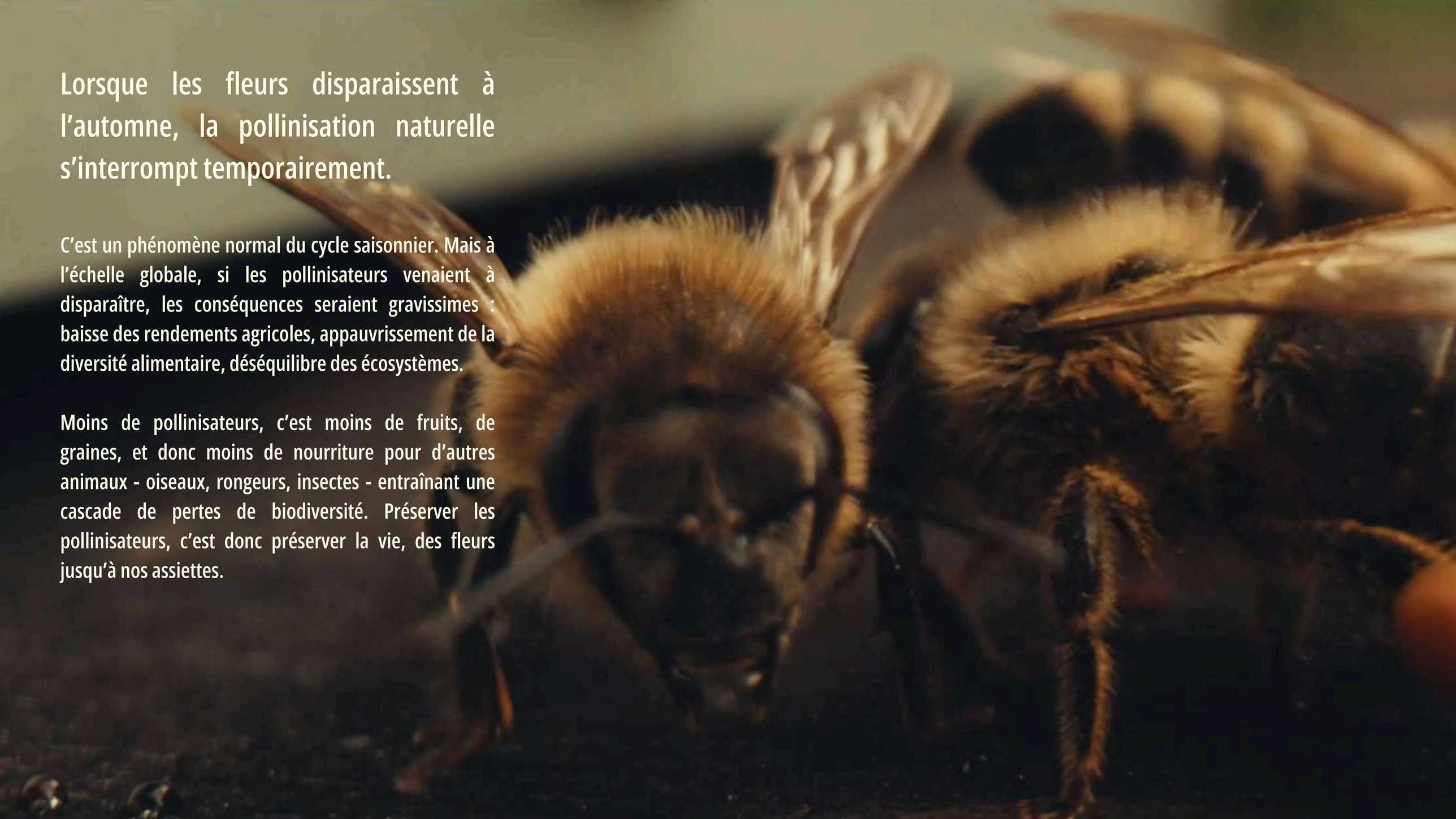
L’impact humain

Les activités humaines ont profondément transformé la vie des pollinisateurs.

D’un côté, l’agriculture intensive, l’usage des pesticides, la disparition des haies, des prairies fleuries et des friches, ainsi que le changement climatique, fragilisent leurs populations. Ces pressions entraînent une baisse de diversité et d’abondance chez de nombreuses espèces d’abeilles, papillons ou mouches pollinisatrices. La pollution lumineuse et les monocultures perturbent aussi leurs cycles naturels et leur orientation.

Mais l’humain peut aussi avoir un impact positif :

le développement de pratiques agricoles plus durables, de jardins favorables à la biodiversité, ou encore la plantation de haies et de bandes fleuries offrent gîte et couvert aux pollinisateurs. Les politiques publiques de protection et les initiatives locales (ruches urbaines, fauchage tardif, zéro pesticide…) contribuent à restaurer ces liens vitaux.



Lorsque les fleurs disparaissent à l’automne, la pollinisation naturelle s’interrompt temporairement.

C’est un phénomène normal du cycle saisonnier. Mais à l’échelle globale, si les pollinisateurs venaient à disparaître, les conséquences seraient gravissimes : baisse des rendements agricoles, appauvrissement de la diversité alimentaire, déséquilibre des écosystèmes.

Moins de pollinisateurs, c’est moins de fruits, de graines, et donc moins de nourriture pour d’autres animaux - oiseaux, rongeurs, insectes - entraînant une cascade de pertes de biodiversité. Préserver les pollinisateurs, c’est donc préserver la vie, des fleurs jusqu’à nos assiettes.

Comment les préserver ?

En automne, les jardins deviennent des refuges précieux pour de nombreux animaux (oiseaux en migration, hérissons en quête d'abri, insectes préparant l'hiver).

Pour les observer sans les déranger, il faut rester discret :

Éviter les gestes brusques et le bruit, observer à distance avec des jumelles, et privilégier les moments calmes, tôt le matin ou en fin de journée. Ne pas déplacer les tas de feuilles ou de bois, qui servent de refuges, et ne pas tenter de nourrir ou toucher les animaux : laisse-les évoluer naturellement.

Pour utiliser un piège-vidéo au jardin, installez-le dans un endroit fréquenté par la faune mais à l'abri du vent et du soleil direct. Orientez-le à hauteur adaptée selon les animaux ciblés, et évitez de le déplacer trop souvent pour ne pas perturber leurs habitudes. Privilégier un dispositif silencieux et à infrarouge pour filmer de nuit sans effrayer les animaux, et consulter les images régulièrement sans rester longtemps sur site.

On peut favoriser les abeilles :

En laissant des fleurs tardives (asters, bruyères, sedums, lierre) et des herbes sauvages pour le pollen, et en installant des abris comme des hôtels à insectes ou des tas de bois ou de feuilles, en proposant de l'eau peu profonde pour boire, et en évitant tout traitement chimique afin de préserver leur santé avant l'hiver.

Pour limiter la prolifération des frelons asiatiques, on peut installer des pièges sélectifs au printemps, avant que les reines ne fondent de nouveaux nids. Pour ce faire, on utilise des appâts qui attirent uniquement les frelons.

Activités possibles :

- Construire un hôtel à insectes
- Poser un piège-vidéo
- Disposer de plantes à floraison tardive en pots
- Construire un piège à frelons asiatiques



2 - LES VENDANGES

THÈMES :

Pratiquer une agriculture respectueuse du vivant et coopérant avec lui

PHÉNOMÈNES :

Les vendanges

ESPÈCES :

Vigne, grive musicienne, lièvre d'europe, Vipère aspic



LAURE, VITICULTRICE



Laure,

née dans une famille vigneronne, a mis longtemps à assumer son penchant pour la vigne et le vin, et plus largement pour la biodiversité. Après des études en ville et un tour du monde, elle décide de s'installer en Ardèche pour produire en famille avec une philosophie rare et audacieuse : les humains ne font pas le vin seuls, mais avec tout un cortège d'autres espèces. Des invertébrés du sol à la vache, de la grive au faucon, de la vipère au lièvre, c'est un tout. Tous sont bienvenus et doivent coexister pour que le milieu soit fonctionnel.



LES ESPÈCES

Vigne (Vitis vinifera)

Plante vivace cultivée pour ses fruits, la vigne est une liane qui termine son cycle à l'automne : les raisins arrivent à maturité, les vendanges s'organisent et les feuilles jaunissent puis brunissent avant de chuter, marquant l'entrée de la plante en dormance hivernale.





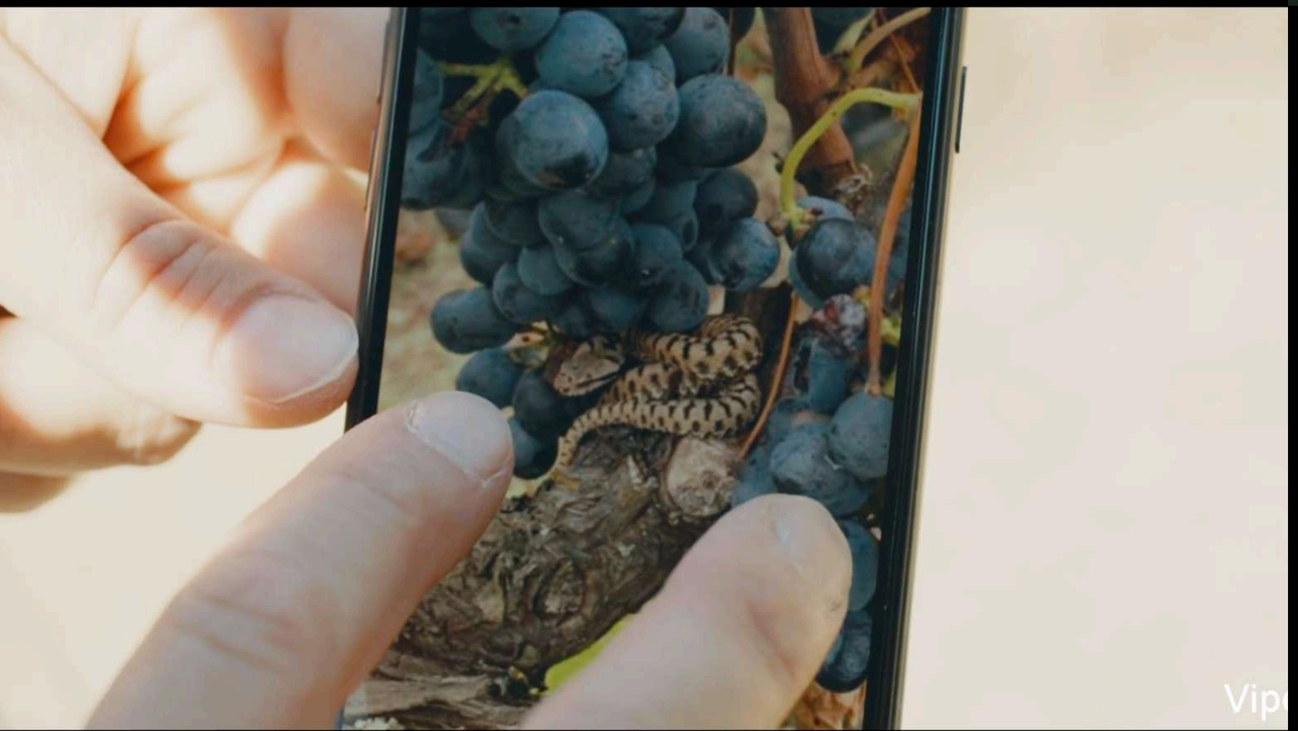
Grive musicienne (Turdus philomelos)

L'arrivée des grives, passereaux au chant mélodieux, annonce la fin de l'été. À l'automne, la grive musicienne se nourrit abondamment de baies et d'invertébrés pour préparer sa migration partielle ou affronter l'hiver selon les régions.

Lièvre d’Europe (Lepus europaeus)

Mammifère rapide et solitaire des plaines et bocages, le lièvre adapte son activité aux journées plus courtes de l’automne. Il se nourrit des dernières herbes et bourgeons, et augmente ses réserves corporelles avant le froid en ciblant les fruits secs ou charnus.





Vipère aspic (Vipera aspis)

À l’automne, la vipère aspic entre dans une phase de transition avant l’hibernation. Les températures plus fraîches réduisent son activité. Elle chasse et s’expose au soleil sur les plantes et les rochers pour emmagasiner de la chaleur, mais devient progressivement plus discrète.

La vigne en France

- La France compte 750 000 hectares de vignes cultivées, soit environ 10 % de la surface agricole nationale.
- La France se classe parmi les trois premiers pays viticoles mondiaux, avec l’Espagne et l’Italie.
- On compte plus de 200 cépages autochtones recensés, dont une cinquantaine utilisés à grande échelle, comme le Tannat (Sud-Ouest), le Savagnin (Jura), le Romorantin (Loir-et-Cher), la Mondeuse (Savoie), le Mauzac (Gaillac).
- Environ 60 000 exploitations viticoles sont actives, souvent familiales.





- En 2024, près de 20 % du vignoble français est conduit en bio ou conversion, soit environ 140 000 hectares

- Les paysages viticoles hébergent de nombreuses espèces : insectes pollinisateurs (abeilles, syrphes, bourdons), lézards et orvets, oiseaux granivores et insectivores (bruants, fauvettes, chouettes chevêches), ainsi que des chauves-souris qui régulent les insectes nuisibles.

- Les vignes entourées de haies, de murets et de sols enherbés présentent jusqu'à 30-40 % de biodiversité de plus que les monocultures intensives.

Conseils et actions

En automne, la vigne entre en repos après les vendanges.

Il est préférable de tailler légèrement plus tard, une fois les feuilles tombées, pour ne pas perturber la faune sauvage qui s'y abrite encore. Laisser quelques grappes ou grains secs pour nourrir oiseaux et insectes. Éviter le travail profond du sol qui détruirait les micro-habitats, et conserver des haies, bandes fleuries ou tas de feuilles à proximité : ils accueillent pollinisateurs et auxiliaires utiles à la vigne.

Arpenter un vignoble demande respect et discrétion. Avant toute visite, il est important de demander l'autorisation du vigneron et d'éviter les périodes sensibles comme les vendanges ou les traitements phytosanitaires s'il y en a. On reste toujours sur les chemins tracés pour ne pas tasser le sol ni abîmer les herbes où vivent de nombreux insectes.

L’observation se fait dans le calme et la lenteur :

s’arrêter souvent, écouter, observer les haies, murets et tas de pierres qui abritent une riche faune (lézards, oiseaux, insectes pollinisateurs, mammifères le matin et le soir). Aucun prélèvement ne doit être fait pour ne pas entraver la « coproduction » du raisin et donc du vin par tout un cortège d’espèces toutes indispensables.

Quelques outils simples suffisent : une paire de jumelles pour les oiseaux, une petite loupe pour la flore et les insectes, un carnet de terrain ou une application mobile pour noter ses observations, et une lampe frontale à lumière rouge pour les balades au crépuscule.

Enfin, on veille à ne rien laisser derrière soi et à refermer les barrières. Cette approche douce permet d’observer la biodiversité typique des vignes — abeilles sauvages, papillons, fauvettes, lézards, chauves-souris — tout en respectant un écosystème agricole vivant et fragile.

Activités possibles :

- Etablir une carte des espèces qui contribuent à co-produire le vin
- Installer un plan d’eau
- Installer des nichoirs à insectivores



3 - LES AMOURS DES PHOQUES



THÈMES :

Se faire accepter dans le milieu naturel

PHÉNOMÈNES

Le rut ou saison des amours des phoques

ESPÈCES :

Phoque gris (Halichoerus grypus), Laminaire digitée (Laminaria digitata)

FRANCK, APNÉISTE



Franck,

ancien militaire devenu apnéiste et photographe, voit son activité professionnelle comme l'opportunité de pénétrer et de transmettre les secrets d'un monde en partage. Sans les forcer, il tisse des relations avec le vivant qu'il approche en plongée. Algues, cormorans, poissons... Les rencontres sont diverses dans les îlots côtiers du Finistère Nord. Mais c'est l'arrivée de Buddy, une femelle phoque gris, qui le marque particulièrement depuis quelques temps. Ce lien pudique sans cesse plus étroit avec le mammifère marin l'invite à explorer les forêts de laminaires, les eaux turquoises, les bancs de sable blanc et les rochers de son environnement pour mieux saisir les instants de complicité avec ce compagnon d'apnée inattendu.



LES ESPÈCES

Phoque gris (Halichoerus grypus)

Grand phoque des côtes atlantiques et de la Manche, le phoque gris est un consommateur de poissons tels que harengs, cabillauds, merlus... En automne, les femelles gagnent les grèves isolées ou les rochers pour mettre bas et allaiter leurs petits, tandis que les mâles entament la période de reproduction.





Laminaire digitée (Laminaria digitata)

La laminaire est une longue algue brune mesurant jusqu'à 3 mètres, solidement ancrée sur les rochers pour résister à la force des courants et des marées. L'automne marque la fin de sa période de croissance maximale : ni feuilles, ni tiges, ses thalles en forme de rubans se renouvellent progressivement et servent de refuge à de nombreuses espèces marines.

Un milieu foisonnant de vie

Plus de 800 espèces marines recensées le long du littoral finistérien, dont plus de 200 espèces d'algues (laminaires, fucus, ulves).
Les algues brunes ou laminaires forment de véritables forêts sous-marines, abritant jusqu'à 300 espèces animales associées par hectare.

Grâce à un écosystème propice

Les abers ou « fjords bretons », anciennes vallées fluviales envahies par la mer et à la salinité variable (5 à 35 ‰ selon la marée et la saison), hébergent une riche faune benthique : moules, palourdes, coques, crevettes, ainsi que des poissons migrateurs comme le mulet, le saumon atlantique ou l'anguille européenne, qui peuvent être des proies du phoque gris.
Les estrans rocheux sont aussi des zones de nurserie pour de nombreuses espèces de poissons et crustacés.
Ces zones de transition abritent des milieux très diversifiés : vasières, roselières, prés salés, dunes et falaises granitiques.





Le phoque gris

En Bretagne, on estime la population à environ 2000 à 3000 individus, avec des pics saisonniers selon les marées et la reproduction.
Les principales colonies de phoque gris se trouvent sur les archipels de Molène, Ouessant, les Sept-Îles et plus ponctuellement l'île de Sein ou les Glénan.



Conseils et actions

En apnée, garder une distance respectueuse avec les phoques : les laisser venir s'ils sont curieux, sans chercher le contact. Éviter de poser pied ou main sur les fonds, afin de ne pas abîmer les herbiers de laminaires et organismes fixés. Rester discret, sans gestes brusques ni bruit excessif, et ne rien emporter du milieu marin : observer simplement la biodiversité dans son équilibre naturel et sa diversité.

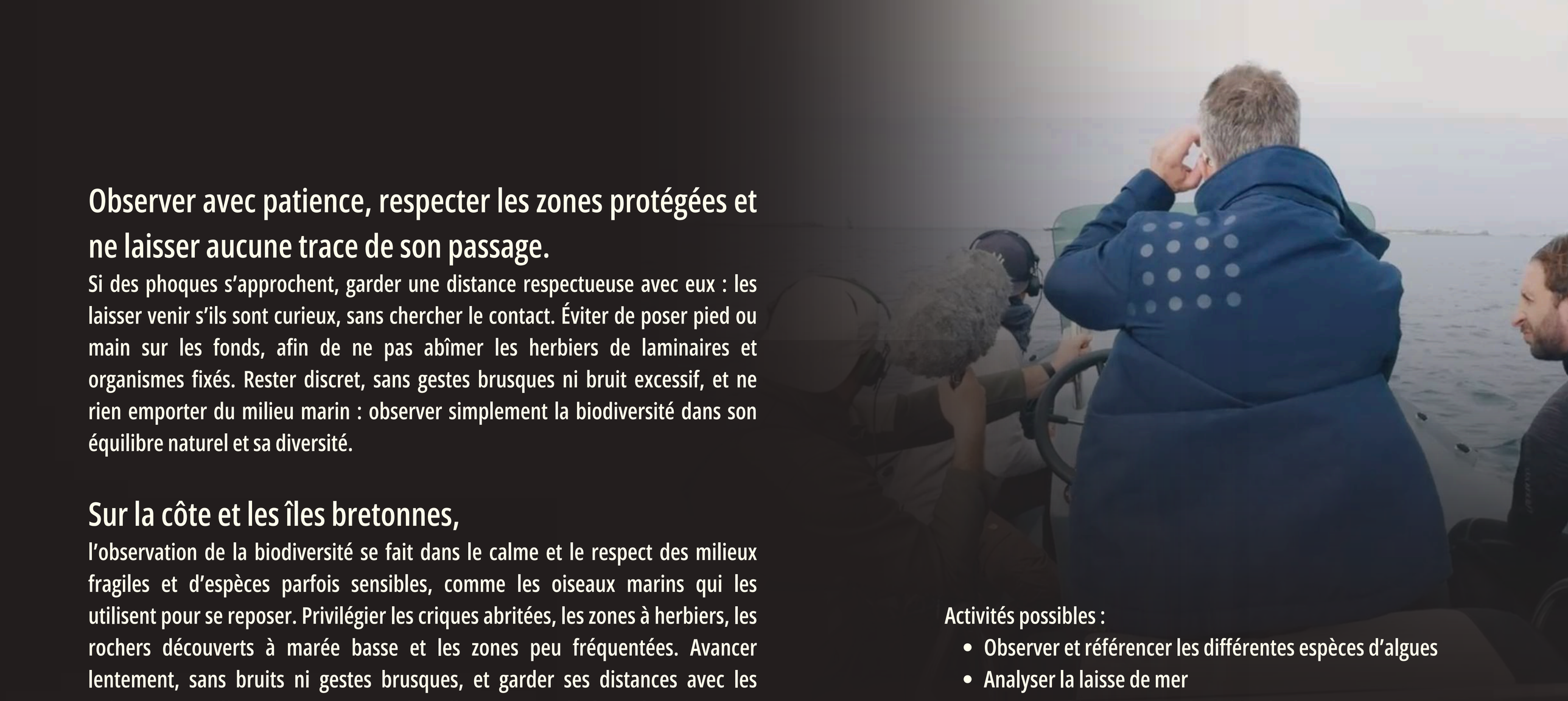
Pour observer la biodiversité en apnée sur la côte bretonne sans la déranger, mieux vaut choisir des zones peu profondes et calmes (herbiers, rochers, criques) et privilégier les moments de faible affluence, à marée montante ou en lumière douce. L'idéal est de s'équiper et se comporter discrètement (combinaison sombre, palmes courtes, respiration lente) et de garder toujours ses distances : ne rien toucher, ne pas nourrir les animaux et éviter les gestes brusques.

Observer avec patience, respecter les zones protégées et ne laisser aucune trace de son passage.

Si des phoques s’approchent, garder une distance respectueuse avec eux : les laisser venir s’ils sont curieux, sans chercher le contact. Éviter de poser pied ou main sur les fonds, afin de ne pas abîmer les herbiers de laminaires et organismes fixés. Rester discret, sans gestes brusques ni bruit excessif, et ne rien emporter du milieu marin : observer simplement la biodiversité dans son équilibre naturel et sa diversité.

Sur la côte et les îles bretonnes,

l’observation de la biodiversité se fait dans le calme et le respect des milieux fragiles et d’espèces parfois sensibles, comme les oiseaux marins qui les utilisent pour se reposer. Privilégier les criques abritées, les zones à herbiers, les rochers découverts à marée basse et les zones peu fréquentées. Avancer lentement, sans bruits ni gestes brusques, et garder ses distances avec les animaux en utilisant longue-vue ou jumelles. Ne pas déplacer les pierres et éviter de piétiner les algues ou les herbiers.



Activités possibles :

- Observer et référencer les différentes espèces d’algues
- Analyser la laisse de mer
- Cartographier les zones de quiétude des phoques
- Réfléchir à l’impact des grandes marées sur la faune sauvage

4 - LE BRAME DU CERF ET LES CHAMPIGNONS



THÈMES :

Décrire les interconnexions, observer par le son et l'odeur

PHÉNOMÈNES :

Le brame et la pousse des champignons

ESPÈCES :

Cerf élaphe (Cervus elaphus), Girolle (Cantharellus cibarius), Cèpe de Bordeaux (Boletus edulis)

DAVE ET MÉLIA

A la ville,

Dave travaille à la détection de radioactivité dans le domaine médical. Un peu chimiste, un peu pharmacologiste, cet Anglais installé en France à développé la même curiosité nécessaire à son métier... envers les champignons ! A travers eux, toute la forêt est connectée, et la flore comme la faune s'exprime pour la plus grande joie de Dave et de sa petite famille.

Mélia,

audionaturaliste, capte les sons et ambiances sonores du monde sauvage, qu'elle apprivoise au gré de ses projets. Invitée par Dave à assister au brame en Corrèze, elle y emmène avec elle un matériel de prise de son inattendu. Tels deux grands enfants espiègles et émerveillés, ces deux amoureux de la nature se postent à l'affût de l'automne, et des milliers d'expressions sonores, olfactives, gustatives et visuelles qui en émanent.







LES ESPÈCES

Le cerf

Cerf élaphe (Cervus elaphus)

Le cerf élaphe est le plus grand cervidé de France. L'automne correspond à la période du brame, où les mâles rivalisent par leurs cris, appelés raires, et par leurs combats bois contre bois pour constituer leur harem et s'accoupler avant l'arrivée de l'hiver.

- Le brame du cerf élaphe a lieu chaque année à l'automne, de fin août à début octobre. Il se réfère au cri puissant du mâle pour attirer les femelles et intimider ses rivaux.
- En France, on compte environ 150.000 cerfs élaphes dans la nature, population en hausse depuis 50 ans.
- Les forêts de Sologne, de Tronçais, des Vosges, du Jura, du Périgord et des Landes sont parmi les plus connues pour l'écouter.

Conseils et actions



Pour observer le brame du cerf à l'automne,
il faut rester en retrait, discret et surtout placé "à bon vent", afin que les animaux ne perçoivent ni notre odeur ni nos mouvements. Le meilleur moment se situe à l'aube ou au crépuscule, quand les mâles font résonner leurs appels appelés raires dans les clairières et à la lisière des forêts. Mieux vaut éviter tout usage de lampes, flashs ou téléphones lumineux, qui effraient les animaux, et privilégier des jumelles, une longue-vue ou une vision thermique pour profiter du spectacle à distance.

Il est essentiel de ne jamais s'approcher des cerfs,
des biches ni des places de brame, zones de reproduction particulièrement sensibles : admirer la scène sans perturber ce moment crucial de leur cycle de vie.

Les champignons en automne

- La pousse des champignons d’automne débute avec les premières pluies de fin d’été et un refroidissement durable. Le sol doit être à 10-15°C et l’humidité supérieure à 80%

- La période optimale de fructification s’étend de septembre à novembre, parfois jusqu’en décembre sur la façade atlantique.

- Plus de 3000 espèces de champignons sont recensées en France, dont environ une centaine sont comestibles. Les plus recherchés sont les cèpes, girolles, trompettes de la mort, morilles, coulemelles…

- Chaque année, plus de 1000 cas d’intoxication sont signalés : toujours faire vérifier sa récolte par un pharmacien ou un mycologue.



Girolle (Cantharellus cibarius)

Star des champignons comestibles, la girolle ou chanterelle est emblématique des forêts de feuillus tempérées et humides. L'automne est sa pleine saison : elle fructifie après les pluies, participant à la décomposition de la litière forestière et aux échanges mycorhiziens avec les arbres.





Cèpe de Bordeaux (Boletus edulis)

Champignon mycorhizien très apprécié, le cèpe pousse en symbiose avec arbres feuillus et conifères. En automne, il profite de l'humidité et des températures douces pour fructifier abondamment avant le froid, et régaler les hommes comme nombre d'autres espèces.

Conseils et actions

L’automne est aussi la saison des champignons sauvages,

qui apparaissent après les pluies lorsque le sol garde l’humidité. Pour une cueillette respectueuse, utiliser un panier en osier (et non un sac plastique) afin de laisser les spores se disperser, et couper le champignon à la base plutôt que de le déraciner. Ne ramasser que les espèces parfaitement identifiées, ou les faire vérifier par un pharmacien en cas de doute.

Certaines espèces toxiques ressemblent à s’y méprendre aux comestibles.

Éviter les zones polluées (bords de route, friches industrielles…), et ne prélever que ce dont on a besoin, en laissant les jeunes et les vieux spécimens sur place pour assurer la régénération.


Lépiste sordide


Vesse-de-loup


Amanite tue-mouches



Qu’il s’agisse d’écouter le brame ou de cueillir des champignons, l’essentiel est de prendre le temps d’observer, de respecter le vivant et de laisser la nature intacte derrière soi.

Activités possibles :

- Utilisation d’une parabole et de micros pour capter les sons
- Imaginer une cartographie des territoires sonores
- Initier un fungarium ou “herbier mycologique” en apprenant à reconnaître et à cueillir les champignons

5 - LA CHUTE DES FEUILLES

THÈMES :

Sensibiliser aux équilibres naturels

PHÉNOMÈNES :

La chute des feuilles et le cycle biologique de la rivière

ESPÈCES :

Castor européen (Castor fiber), Ombre commun (Thymallus thymallus), Martin-pêcheur d'Europe (Alcedo atthis), Loutre d'Europe (Lutra lutra), Trichoptères (Trichoptera sp.)

YANNICK, PHOTOGRAPHE

Photographe naturaliste passionné,

Yannick consacre l'essentiel de son travail aux milieux aquatiques. Biologiste de formation, il a d'abord œuvré dans la gestion et la communication autour des espaces naturels avant de se tourner vers la photo. Son univers se situe à la frontière entre l'air et l'eau : il est l'un des rares spécialistes de la photo subaquatique en eau douce, explorant rivières, sources et étangs pour en révéler la vie discrète. En Provence, sur la sublime rivière Sorgue, il emmène son jeune fils Eliot à la découverte de la biodiversité automnale, en décryptant les phénomènes saisonniers comme la chute des feuilles, ou en observant la vie sauvage grâce à des pièges-vidéos.





LES ESPÈCES

Trichoptères (Trichoptera sp.)

Les trichoptères sont des insectes aquatiques dont les larves construisent des fourreaux de débris pour protéger leur corps. En automne, elles poursuivent leur croissance dans les cours d'eau, participant à la chaîne alimentaire aquatique.





Ombre commun (Thymallus thymallus)

Poisson des rivières claires et fraîches, ombre commun est un des plus beaux poissons de France. En automne, il se regroupe dans les zones plus profondes pour passer l'hiver, se nourrissant encore d'invertébrés aquatiques s'abritant dans les déchets végétaux comme les feuilles fraîchement tombées des arbres.

Martin-pêcheur d’Europe (Alcedo atthis)

Petit oiseau singulier aux couleurs très vives et au long bec en poignard, le martin-pêcheur est fidèle aux rivières et étangs. À l’automne, il défend son territoire de pêche et peut migrer localement si les eaux menacent de geler, car il est sensible aux grands froids.





Loutre d’Europe (Lutra lutra)

La loutre est un mammifère à la fois carnivore et piscivore dont le mode de vie est lié à l’eau. Discret et menacé, ce mustélidé étend à nouveau son aire de présence en France. À l’automne, la loutre profite des rivières riches en poissons avant l’hiver, renforçant ses réserves énergétiques tout en continuant à entretenir son pelage isolant.

Castor européen (Castor fiber)

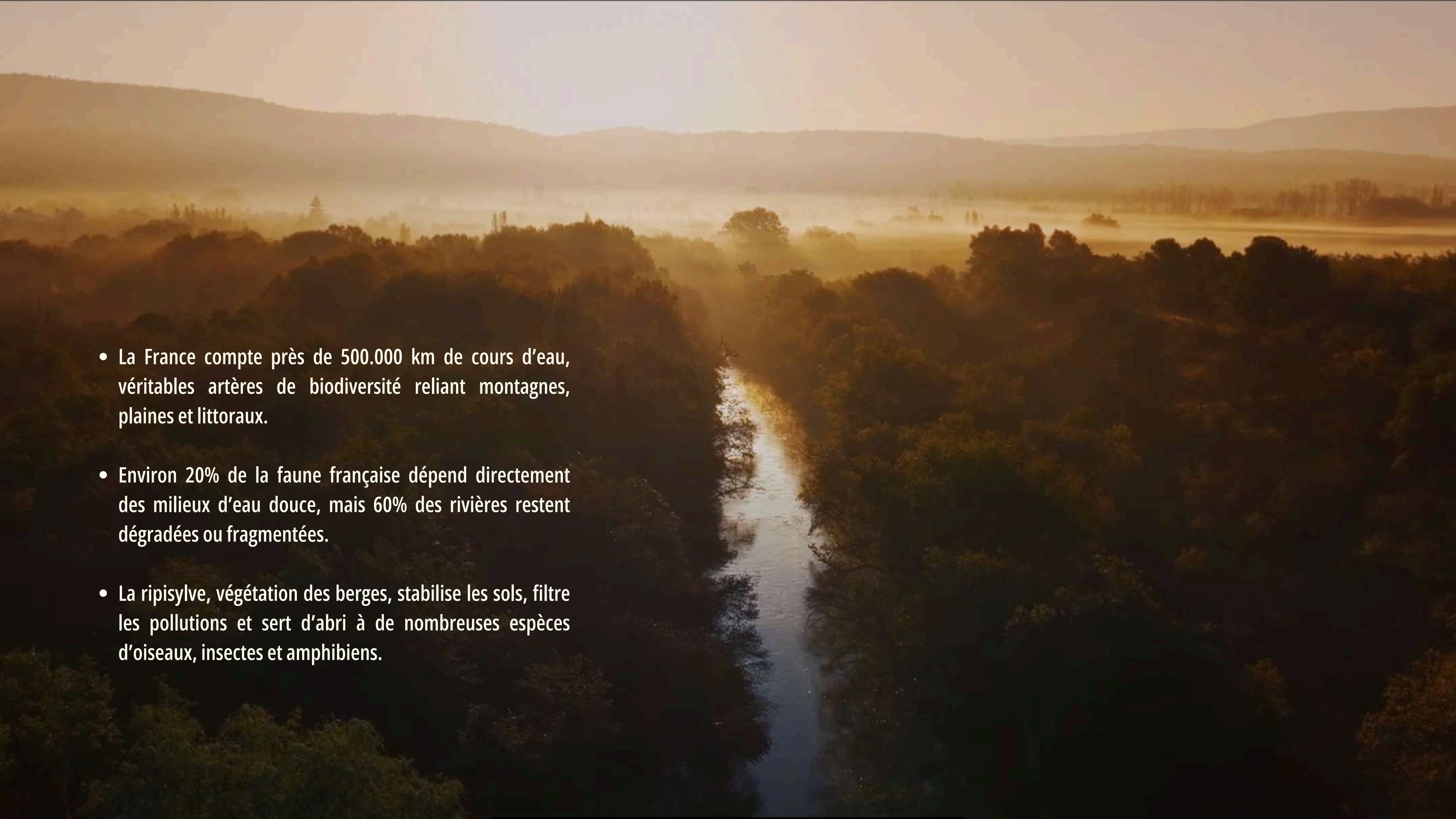
Le castor est le plus grand rongeur de France, pouvant mesurer jusqu'à 1,20m et peser plus de 30kg. Semi-aquatique et bâtisseur de barrages, il est l'ingénieur de nos zones humides qui en régule le cours et en enrichit la biodiversité. À l'automne, il répare ses huttes, accumule des branches sous l'eau comme réserve alimentaire et réduit progressivement son activité.

Le castor européen est aujourd'hui présent dans plus de 80 départements : en construisant ses barrages, il restaure les zones humides et régule les crues.



Les berges

- Les rivières françaises abritent environ 100 espèces de poissons, dont la truite fario, l'ombre commun ou le brochet, indicateurs d'eaux saines.
- Plus de 80 espèces d'oiseaux fréquentent les berges : martin-pêcheur, héron, canard colvert, cincle plongeur… véritables sentinelles de la qualité des milieux
- En Provence, des rivières claires et calcaires comme la Sorgue, la Durance ou le Verdon abritent une faune méditerranéenne rare.
- La Sorgue, issue d'une résurgence à Fontaine-de-Vaucluse, peut atteindre 90 m^3/s de débit et irrigue près de 80km de bras d'eau.
- Ces rivières accueillent truites, écrevisses à pattes blanches, libellules et oiseaux d'eau, mais subissent la pression de l'urbanisation et du prélèvement d'eau.



- La France compte près de 500.000 km de cours d’eau, véritables artères de biodiversité reliant montagnes, plaines et littoraux.

- Environ 20% de la faune française dépend directement des milieux d’eau douce, mais 60% des rivières restent dégradées ou fragmentées.

- La ripisylve, végétation des berges, stabilise les sols, filtre les pollutions et sert d’abri à de nombreuses espèces d’oiseaux, insectes et amphibiens.

Conseil et actions

À l’automne, les rivières regorgent de vie

et se prêtent à une observation attentive, à condition de rester discrets et respectueux. En apnée ou snorkel sous l’eau, on entre lentement pour ne pas troubler les fonds ni écraser les frayères, on observe les poissons et invertébrés à distance, sans flash ni gestes brusques. Sur l’eau, on navigue doucement, en silence, en évitant les zones calmes et végétalisées qui servent d’abris à la faune, et on nettoie son matériel pour ne pas propager d’espèces invasives.

Le long des berges, on reste sur les sentiers, on évite de cueillir ou de déranger la végétation, et on utilise jumelles ou longue-vue pour admirer hérons, martins-pêcheurs ou loutres. Pour tenter d’apercevoir le castor, on se poste discrètement et en silence sur une rive où des souches d’arbres taillées « en crayons » trahissent leur présence, et on attend patiemment. En toutes circonstances, l’essentiel est de contempler sans intervenir, en laissant la rivière suivre son rythme naturel.

Activités possibles :

- Recueillir et identifier les larves d’invertébrés dans la rivière
- Cartographier les zones de reproduction des poissons
- Poser un piège-vidéo
- Constituer un herbier de feuilles mortes

6 - LA TRANSHUMANCE



THÈMES :

Coexister avec la vie sauvage

PHÉNOMÈNES :

La transhumance

ESPÈCES :

Aigle royal (Aquila chrysaetos), Brebis (Ovis aries), Patou (Canis domesticus)

GUY, ÉLEVEUR



Guy,

après une carrière de garde au sein du Parc National du Mercantour, a renoué avec l'héritage pastoral familial. Comme ses aïeux avant lui, il est devenu éleveur ovin, et fait aujourd'hui transhumer chaque été son troupeau vers les estives des Alpes du sud. Doux et attentionné envers les bêtes comme envers les gens, Guy est aussi attentif et sensible envers son environnement montagnard et ses composantes. Son troupeau est gardé en été par des bergers auprès de la cabane construite par ses ancêtres. Les brebis coexistent sur l'alpage avec des bouquetins et d'autres herbivores sauvages. Les chiens de protection, en veillant sur le cheptel, facilitent la cohabitation avec le loup ou l'aigle royal. A l'automne, Guy invite sa fille Lise à participer à la transhumance ou « démontagnée » qui reconduit hommes et bêtes dans la vallée à l'approche des premiers frimas.



LES ESPÈCES

Aigle royal (Aquila chrysaetos)

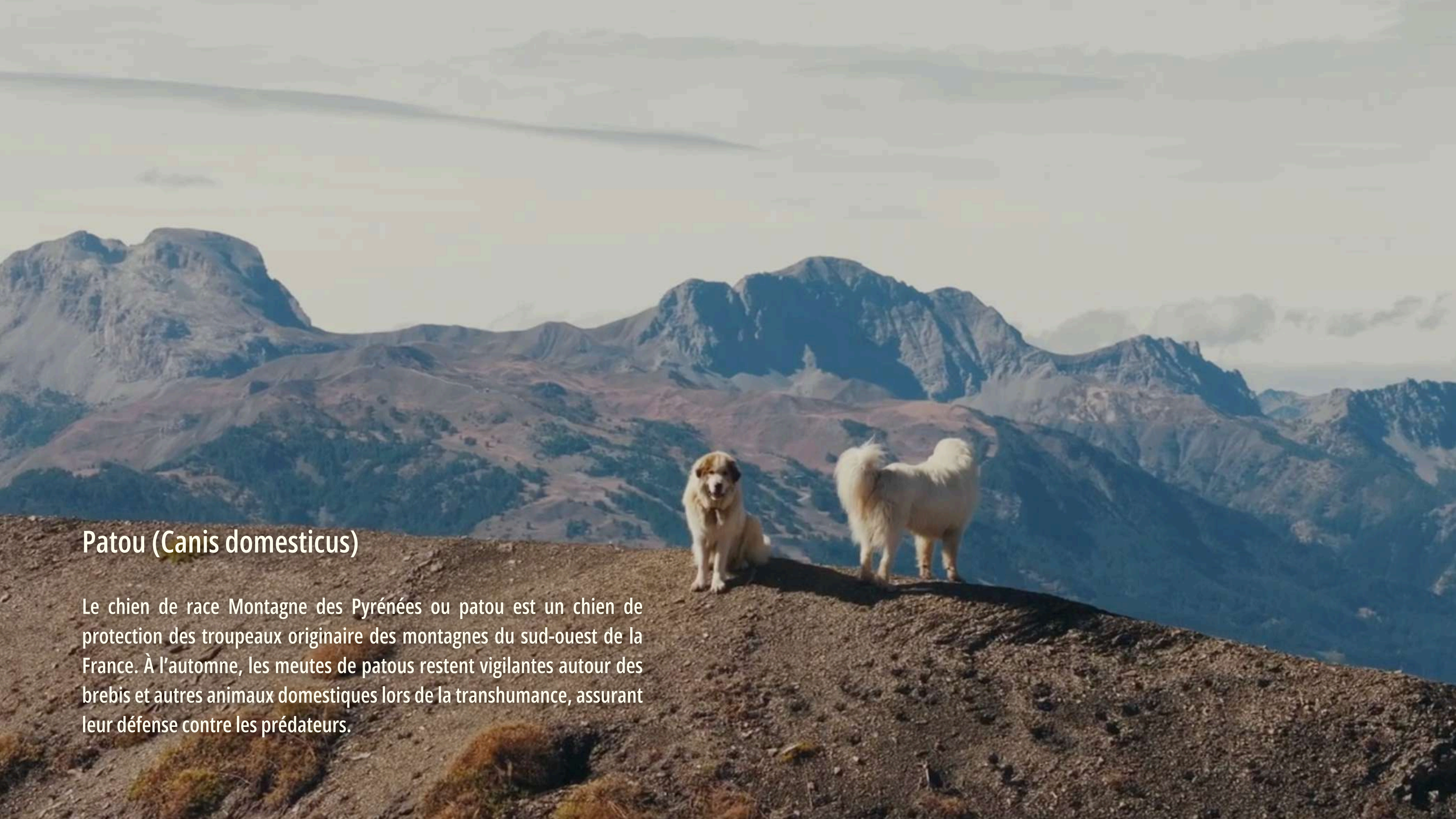
L’aigle royal est l’un des plus grands rapaces prédateurs de France. Il vit aujourd’hui surtout dans les zones montagneuses. À l’automne, les jeunes qui ont pris leur envol en été s’émancipent, tandis que les adultes demeurent sur leur territoire, où ils chassent oiseaux, marmottes, et même plus grands mammifères avant que l’hiver ne s’installe.





Brebis (Ovis aries)

Brebis, bélier et mouton forme une même espèce de petit ruminant domestique issu du mouflon, et aujourd’hui élevée pour sa laine, sa viande et son lait. En montagne, les brebis profitent à l’automne des derniers pâturages avant la transhumance, où elles sont guidées vers les vallées.



Patou (Canis domesticus)

Le chien de race Montagne des Pyrénées ou patou est un chien de protection des troupeaux originaire des montagnes du sud-ouest de la France. À l'automne, les meutes de patous restent vigilantes autour des brebis et autres animaux domestiques lors de la transhumance, assurant leur défense contre les prédateurs.

Le partage des pâturages

La coexistence entre éleveurs, troupeaux, faune sauvage et autres usagers de la montagne repose sur le respect mutuel : préserver la vie sauvage tout en maintenant les pratiques pastorales qui façonnent les paysages alpins, et adapter son comportement à chaque rencontre.

En estive, le pâturage doit idéalement être pratiqué de manière à éviter le surpâturage. Les bergers s'appliquent à déplacer régulièrement les troupeaux afin de laisser la flore se régénérer et de préserver les habitats de la faune. Dans les Alpes, les éleveurs doivent respecter des « défends » ou prairies réservées aux herbivores sauvages pour partager la ressource en herbe. Le troupeau se doit de respecter les espaces sensibles (zones humides, sites de nidification, pierriers) en les contournant. La transhumance gagne à emprunter les itinéraires traditionnels, à limiter le piétinement et le surabroutissement hors des chemins. Les bergers et éleveurs doivent veiller à ne laisser aucun déchet, afin que nature et bétail cohabitent durablement.

- Les Alpes du Sud abritent plus de 2000 espèces végétales et une faune emblématique (aigle royal, gypaète, chamois, bouquetin, marmotte) dont environ 200 espèces endémiques.

- La transhumance, reconnue par l'UNESCO en 2023, concerne chaque année 1,2 million d'ovins et 150.000 bovins, reliant vallées et alpages.
- Le pastoralisme de montagne fait vivre environ 60.000 éleveurs et entretient 6 millions d'hectares de prairies riches en biodiversité.
- Les troupeaux contribuent à ouvrir les paysages, à limiter les incendies et à maintenir les milieux fleuris favorables aux pollinisateurs.

- Environ 5000 chiens de protection (patous, maremmanes, kangals) gardent les troupeaux en France
- Le loup compte près de 1100 individus en France en 2024, présents dans une soixantaine de départements ; le lynx et l'ours complètent la faune de grands carnivores.
- Des mesures combinées (chiens, clôtures, surveillance humaine) réduisent la prédation de 60 à 80%.

Néanmoins, le réchauffement climatique pousse la flore et la faune à migrer de 100 à 300 mètres plus haut en altitude par décennie.

Conseils et actions

Pour observer la faune alpine en tant qu'usager occasionnel,

la patience et la discrétion sont les clés. Les rapaces comme l'aigle royal se repèrent de loin. Il faut donc s'installer à bonne distance, jumelles en main, sans cris ni gestes brusques. Les bouquetins et chamois sont plus actifs tôt le matin ou en fin de journée. On les observe sans s'approcher ni chercher à les suivre, surtout en période de mise bas.

Quant aux insectes de montagne, ils animent les prairies fleuries : avancer lentement, éviter de piétiner les zones herbacées et les laisse butiner sans les capturer.
Face à un troupeau gardé par des chiens de protection, rester calme, descendre de vélo ou ralentir sa marche, et garder ses distances avec les animaux.

Ne pas chercher à caresser ni à effrayer les chiens : parler d'une voix posée et contourner largement le troupeau. Les randonneurs ou autres usagers doivent éviter les gestes brusques, garder leur chien en laisse longue (mais le lâcher si un conflit s'engage), et reprendre tranquillement leur route une fois la zone franchie.

Activités possibles :

- Apprendre les races domestiques de sa région
- Lister les comportements à observer en cas de rencontre avec des chiens de protection
- Cartographier une estive partagée entre cheptel domestique et espèces sauvages
- Tracer un parcours de transhumance idéale et lister les obstacles rencontrés
- Décrire la chaîne trophique de l'écosystème étudié, du sol au nécrophage

7 - LA SAISON DES CYCLONES

THÈMES :

Protéger des milieux pour leurs fonctions exceptionnelles

PHÉNOMÈNES :

La saison cyclonique

ESPÈCES :

Iguane des Petites Antilles (Iguana delicatissima), Crabe de terre (Cardisoma guanhumi), Frégate superbe (Fregata magnificens) et le Pélican brun (Pelecanus occidentalis)

ANGELINE, PROTECTRICE

Angeline

est animatrice au pôle-relais Zones Humides Tropicales de l’UICN. En Guadeloupe, elle partage sa passion pour les mangroves, ces forêts entre terre et mer qui abritent une vie foisonnante. Elle aime rappeler que sans mangroves, pas de coraux, pas d’herbiers, et bien moins de vie sous-marine, car tout est lié. Engagée pour la nature et l’identité caribéennes, elle explique qu’une mangrove en bonne santé protège les terres et les animaux, surtout pendant la saison des cyclones. Avec les habitants, les jeunes ou les scolaires, elle fait découvrir les crabes, les poissons cachés entre les racines, et les oiseaux venus s’abriter dans les palétuviers. En plongeant ou en marchant au cœur de ces milieux, Angeline veut changer le regard porté sur la mangrove, longtemps jugée insalubre, pour la faire reconnaître comme un écosystème aussi vital que magnifique. Et quand elle lève les yeux vers les falaises de Grande-Terre ou de la Désirade, elle se réjouit encore d’y croiser un iguane des Petites Antilles, symbole fragile d’une biodiversité parfois endémique et toujours précieuse.





LES ESPÈCES

Iguane des Petites Antilles (Iguana delicatissima)

Endémique des Petites Antilles, ce reptile est devenu si rare qu'il ne subsiste que sur certaines îles de Guadeloupe, Martinique et Dominique. En automne, l'iguane reste actif sous le climat tropical, se nourrissant de feuilles et fruits, mais la reproduction est en pause jusqu'à la saison sèche.





Crabe de terre (Cardisoma guanhumi)

Le crabe de terre est un crustacé terrestre des zones côtières tropicales. L'automne correspond souvent à une période d'activité réduite, où il renforce son terrier et limite ses sorties lors des pluies intenses liées aux cyclones.

Frégate superbe (Fregata magnificens)

Grand oiseau marin tropical au vol spectaculaire, la frégate peut atteindre des vitesses vertigineuses en piqué. En automne, elle reste active en mer, profitant des courants chauds pour chasser les poissons en surface, mais elle se réfugie dans les mangroves la nuit ou en cas de perturbation.





Pélican brun (Pelecanus occidentalis)

Le pélican brun est commun le long des côtes américaines et auprès des bateaux dans les ports. A l’automne, il vient chercher la chaleur dans les Caraïbes, pour se regrouper en colonies et pêcher en plongeant depuis les airs entre les îlots, profitant des migrations de poissons.

Une biodiversité richissime

La Guadeloupe abrite plus de 3000 espèces animales et végétales recensées,

dont environ 15% endémiques de l'archipel ou des Petites Antilles.

- On compte environ 270 espèces d'oiseaux, dont plus de 60 nicheuses régulières, parmi lesquelles le colibri madère et le moqueur grivotte, deux espèces emblématiques.

- L'iguane des Petites Antilles (Iguana delicatissima) est strictement endémique et considéré comme en danger critique d'extinction ; il a disparu de nombreuses îles voisines.

Des milieux essentiels

Les mangroves, herbiers et récifs forment un continuum écologique essentiel :

ils abritent près de 70% de la biodiversité côtière et protègent les littoraux. Près de 50 % du territoire (notamment Basse-Terre) est couvert de forêts tropicales humides, dont une partie protégée au sein du Parc national de la Guadeloupe — classé Réserve de biosphère par l'UNESCO depuis 1992. La saison cyclonique s'étend de juin à novembre, avec un pic entre août et octobre ; les mangroves jouent alors un rôle majeur d'amortisseur naturel face aux tempêtes.

- Les mangroves couvrent près de 3700 hectares sur l'archipel : véritables nurseries à poissons et barrières naturelles contre l'érosion et les cyclones.

- Les herbiers marins, situés entre mangroves et récifs, s'étendent sur environ 6000 hectares et servent d'abris à des espèces comme la tortue verte et le lambis.

- Les récifs coralliens guadeloupéens couvrent environ 2400 hectares, abritant plus de 40 espèces de coraux et plus de 250 espèces de poissons récifaux.



Conseils et actions

Pour découvrir la mangrove guadeloupéenne,

il faut avant tout prendre son temps et rester discret, et éviter toute pollution (déchets, bruit, lumière). L'idéal est de l'explorer à marée haute, en kayak ou à pied sur les passerelles, sans pénétrer dans les zones fragiles. En avançant lentement, on observe les crabes de palétuviers, les poissons juvéniles nageant entre les racines et les oiseaux venus s'y nourrir ou s'abriter, comme les les aigrettes neigeuses, les tourterelles, les hérons verts, les échasses.

Les jumelles permettent de mieux voir sans s'approcher. Il est aussi important de ne prélever ni plantes ni coquillages : laisser l'écosystème intact afin que la mangrove continue de protéger le littoral et d'abriter une biodiversité unique. En saison cyclonique, de juillet à novembre, il est important de ne pas s'aventurer dans les mangroves ou sur le littoral lors des alertes : ces forêts jouent alors leur rôle de barrière naturelle contre la houle et le vent. Après le passage d'un cyclone, on peut aider à leur régénération en ramassant les déchets échoués et en partageant des observations naturalistes pour suivre la santé de ces milieux essentiels.

Si l'on croise un iguane des Petites Antilles,

il faut le laisser tranquille, éviter les gestes brusques et garder une distance d'au moins dix mètres, car cet animal protégé est sensible au dérangement.

Activités possibles :

- Distinguer les différentes espèces et l'impact des cyclones sur elles
- Lister les différents services écosystémiques rendus par la mangrove
- Constituer un herbier des feuilles de palétuviers pour apprendre à les différencier
- Lister les espèces endémiques du territoire et les menaces pesant sur elles
- Reproduire en aquarium le rôle de la mangrove

8 - LA MIGRATION DES OISEAUX



THÈMES :

S’inscrire dans l’environnement et pratiquer sa passion sans excès

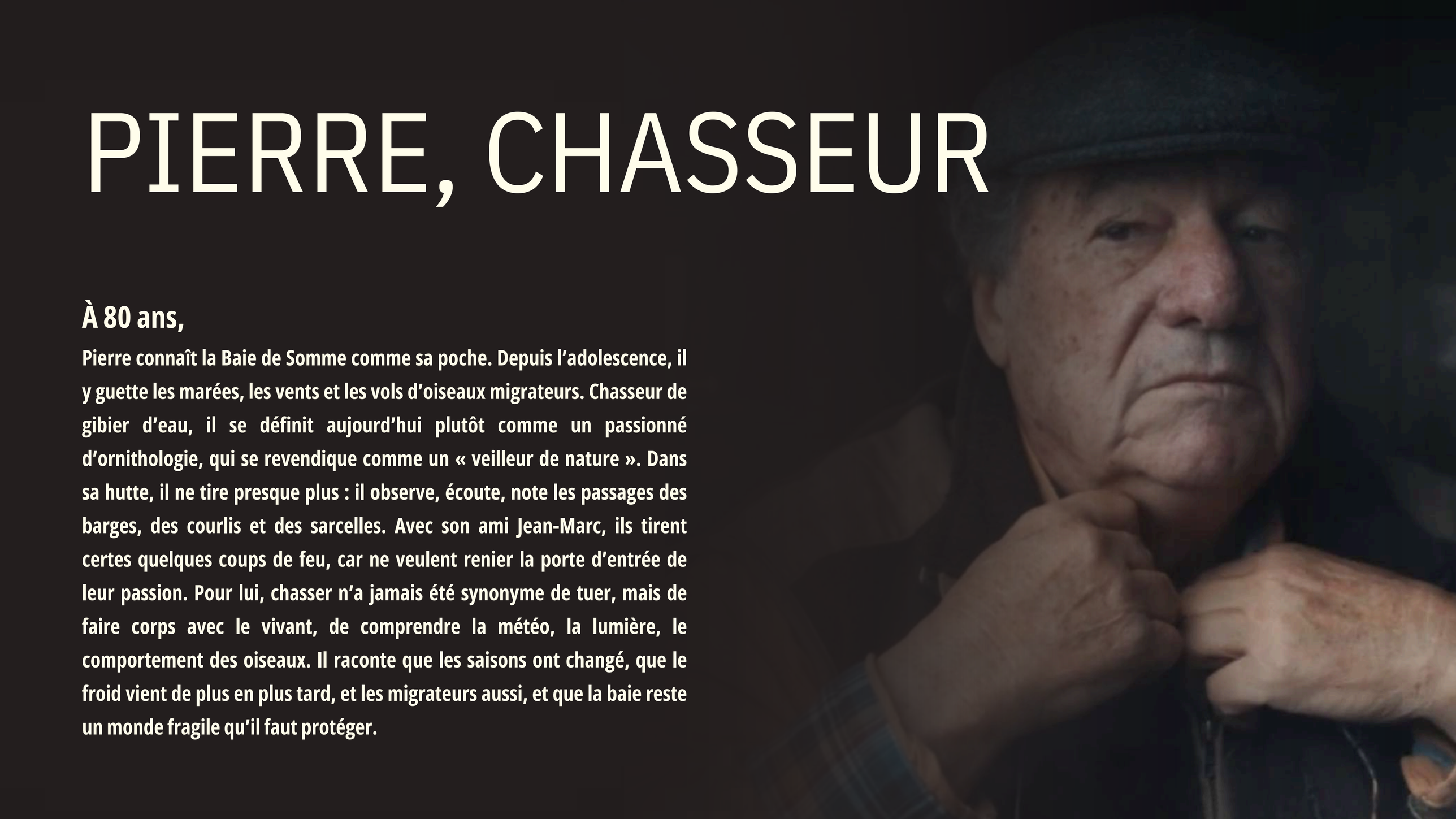
PHÉNOMÈNES :

La migration des oiseaux

ESPÈCES :

Oie cendrée (Anser anser), Canard siffleur (Mareca penelope), Mouflon méditerranéen (Ovis aries musimon), Phoque veau-marin (Phoca vitulina)

PIERRE, CHASSEUR



À 80 ans,

Pierre connaît la Baie de Somme comme sa poche. Depuis l’adolescence, il y guette les marées, les vents et les vols d’oiseaux migrateurs. Chasseur de gibier d’eau, il se définit aujourd’hui plutôt comme un passionné d’ornithologie, qui se revendique comme un « veilleur de nature ». Dans sa hutte, il ne tire presque plus : il observe, écoute, note les passages des barges, des courlis et des sarcelles. Avec son ami Jean-Marc, ils tirent certes quelques coups de feu, car ne veulent renier la porte d’entrée de leur passion. Pour lui, chasser n’a jamais été synonyme de tuer, mais de faire corps avec le vivant, de comprendre la météo, la lumière, le comportement des oiseaux. Il raconte que les saisons ont changé, que le froid vient de plus en plus tard, et les migrateurs aussi, et que la baie reste un monde fragile qu’il faut protéger.



LES ESPÈCES

Canard siffleur (Mareca penelope)

Canard migrateur des zones nordiques, le canard siffleur quitte à l'automne les régions arctiques pour rejoindre les zones humides tempérées, formant de grandes troupes sur les lacs et estuaires, et pâturant les prairies littorales.



Mouflon méditerranéen (Ovis aries musimon)

Le mouflon est un caprin sauvage originaire des reliefs méditerranéens, et introduit dans de nombreuses régions comme la Baie de Somme. À l’automne, les mâles forment des groupes pour le rut, rivalisant par des combats spectaculaires avant l’hiver.





Phoque veau-marin (Phoca vitulina)

Petit phoque côtier des mers tempérées, le veau-marin a failli disparaître de France, chassé par les pêcheurs qui le voyaient comme un concurrent. En automne, il mue et accumule des réserves de graisse avant l’hiver, fréquentant les estuaires et bancs de sable.

La baie de Somme

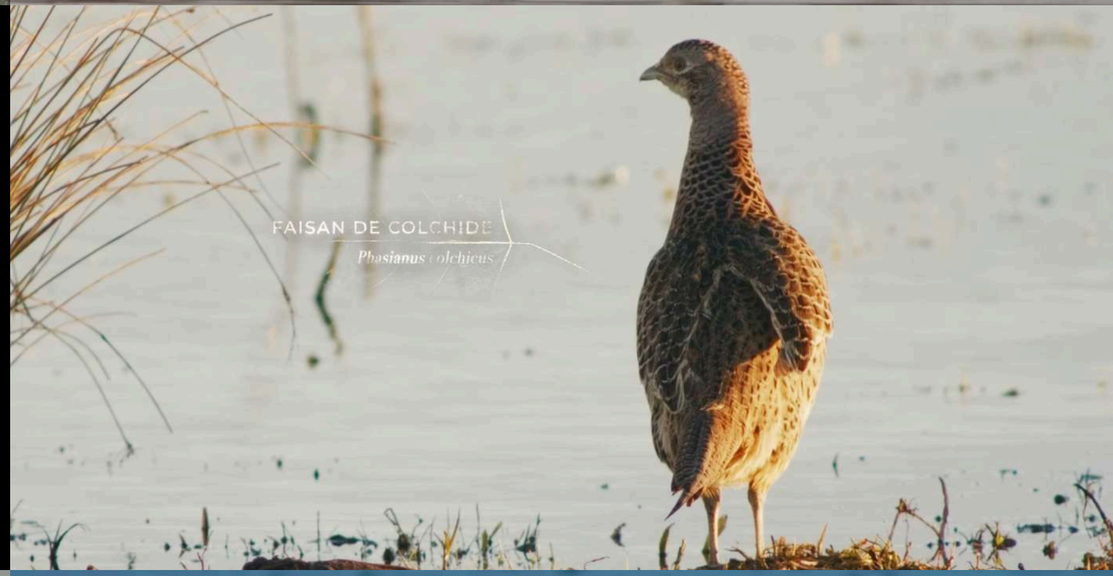


- La Baie de Somme couvre environ 7200 hectares, soit l'une des plus grandes zones humides de France, classée Réserve naturelle nationale depuis 1994.
- Elle accueille chaque année plus de 250 espèces d'oiseaux, faisant partie des plus importants sites de migration d'Europe occidentale.
- En période de migration, on peut y observer jusqu'à 200.000 oiseaux de passage, notamment les avocettes, courlis, bécasseaux, canards siffleurs ou oies cendrées.
- Environ 30.000 oiseaux d'eau hivernent régulièrement dans la baie, profitant de ses vasières et prés salés.
- La colonie de phoques veaux-marins compte aujourd'hui environ 600 individus, la plus grande de France, à laquelle s'ajoutent une centaine de phoques gris.





- D’un côté,La baie abrite aussi plus de 300 espèces végétales, dont la salicorne, l’obione et la spartine, essentielles à la stabilisation des sédiments.
- La chasse au gibier d’eau y est une tradition ancienne, pratiquée dans environ 400 huttes (ou gabions), mais souvent de manière raisonnée et en lien avec des actions de suivi écologique.
- Les chasseurs locaux participent à des programmes de comptage d’oiseaux migrateurs et de restauration de zones humides, en partenariat avec les associations naturalistes.
- La baie est un écosystème en équilibre fragile, soumis à la montée des eaux, à l’ensablement et à la pression touristique, mais reste un modèle de cohabitation entre traditions humaines et nature sauvage.









Conseils et actions

En Baie de Somme,

la nature se découvre au rythme des marées et du vent, avec patience et respect. Les oiseaux migrateurs, les phoques et la flore des prés salés composent un monde fragile qu'il faut observer à distance, à l'aide de jumelles ou depuis les observatoires, sans bruit ni gestes brusques. Les chiens doivent être tenus en laisse et l'on évite de s'approcher des colonies de phoques à moins de 300 mètres, pour ne pas troubler leur repos.

Pour mieux comprendre ces milieux et apprendre à observer sans déranger,

une visite à la Maison de la Baie de Somme ou au Parc du Marquenterre s'impose : ces sites sensibilisent chaque année plus de 100.000 visiteurs à une approche respectueuse de la faune sauvage. Dans cette baie où la chasse au gibier d'eau reste une tradition, une chasse durable passe par la limitation des prélèvements, le respect des quotas et des périodes légales, et la préservation des zones humides et littorales qui abritent la vie sauvage. Participer aux comptages et suivis naturalistes aide aussi à ajuster la pratique aux besoins des espèces migratrices, pour que traditions humaines et rythmes du vivant continuent de coexister en harmonie.

Activités possibles :

- Imaginer le bon comportement à adopter en tant que chasseur gestionnaire d’une zone humide

- Apprendre à différencier les oiseaux migrateurs par le son et par la silhouette, pour éviter les erreurs d’identification

- Lister les espèces fragiles qu’il faudrait renoncer à chasser à cause de leur raréfaction



9 - LA PRÉ-HIVERNATION

THÈMES :

Se fondre dans le milieu en discrétion et humilité

PHÉNOMÈNES :

La pré-hivernation

ESPÈCES :

Ours brun (Ursus arctos), Salamandre tachetée (Salamandra salamandra), Gypaète barbu (Gypaetus barbatus), Isard (Rupicapra pyrenaica)

VINCENT, PHOTOGRAPHE



Vincent

est un photographe passioné. Ancien chassuer, il explique apprécier la photographie grâce à ses similarités avec cette ancienne activité. En effet, comme en un chasseur, le photographe traque, attends des heures, et appuie sur la gachette pour enfin saisir sa proie. Mais pour Vicnent ce n'est plus que sur la pellicule. Il déplore les naturalistes qui dérangent la nature pour avoir le cliché parfait.

Les espèces

- L’ours brun compte aujourd’hui une population d’environ 100 individus, principalement dans le Pyrénées centrales, en grande partie issus d’une réintroduction franco-slovène.

- L’isard, cousin pyrénéen du chamois, est emblématique du massif. On en dénombre environ 25.000 individus, présents jusqu’à 2800 m d’altitude.

- Plus de 350 espèces d’oiseaux fréquentent le massif, dont le gypaète barbu, le grand tétras, le vautour fauve, le lagopède alpin et le merle à plastron.

- La chaîne compte un fort taux d’endémisme avec plus de 150 espèces uniques, comme le desman des Pyrénées ou la grenouille rousse pyrénéenne.

- Les salamandres, papillons montagnards et plantes d’altitude (gentianes, lys martagon, androsaces…) témoignent de la diversité climatique et géologique qui fait des Pyrénées un hotspot de biodiversité européenne.

Ours brun (Ursus arctos)

Unique ursidé d'Europe, l'ours brun est un grand mammifère omnivore forestier, inféodé aux Pyrénées en France. L'automne est une période clé : il se nourrit intensément de fruits et de graisse animale pour constituer ses réserves avant l'hivernation.





Salamandre tachetée (Salamandra salamandra)

La salamandre tachetée est un amphibien nocturne des forêts humides. À l'automne, les adultes restent actifs les nuits pluvieuses, et les femelles déposent leurs larves dans les ruisseaux avant l'hiver.

Gypaète barbu (Gypaetus barbatus)

Pouvait atteindre 2,80 mètres d'envergure, le gypaète barbu est un grand planeur qui peut chercher pendant des jours sa nourriture, essentiellement composée d'ossements. En automne, il commence sa période de reproduction précoce en altitude.





Isard (Rupicapra pyrenaica)

L'isard est un caprin agile des Pyrénées. À l'automne, il entre en rut : les mâles poursuivent les femelles dans les estives, tandis que le pelage s'épaissit et s'assombrit pour l'hiver.

Les Pyrénées

- La chaîne des Pyrénées s'étire sur environ 430 km de l'Atlantique à la Méditerranée, formant la frontière naturelle entre la France et l'Espagne via l'Andorre, avec un sommet culminant à 3404 mètres (le pic d'Aneto).
- Le massif couvre près de 19.000 km^2 côté français, partagé entre six départements : Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Aude et Pyrénées-Orientales.

- On y trouve une grande variété d'écosystèmes : forêts atlantiques humides à l'ouest, forêts montagnardes et landes subalpines au centre, boisements plus secs et méditerranéens à l'est.
- Les forêts de hêtres et de sapins dominent les étages montagnards (la hêtraie-sapinière), tandis que pins à crochets et bouleaux prennent le relais à plus haute altitude. Les fonds de vallées accueillent aulnaies, frênaies et prairies humides.
- Les Pyrénées sont marquées par un relief très compartimenté, avec plus de 2000 lacs d'altitude, de vastes cirques glaciaires (Gavarnie, Troumouse, Estaubé) et des gorges profondes.

Conseils et actions

En randonnée dans les Pyrénées,

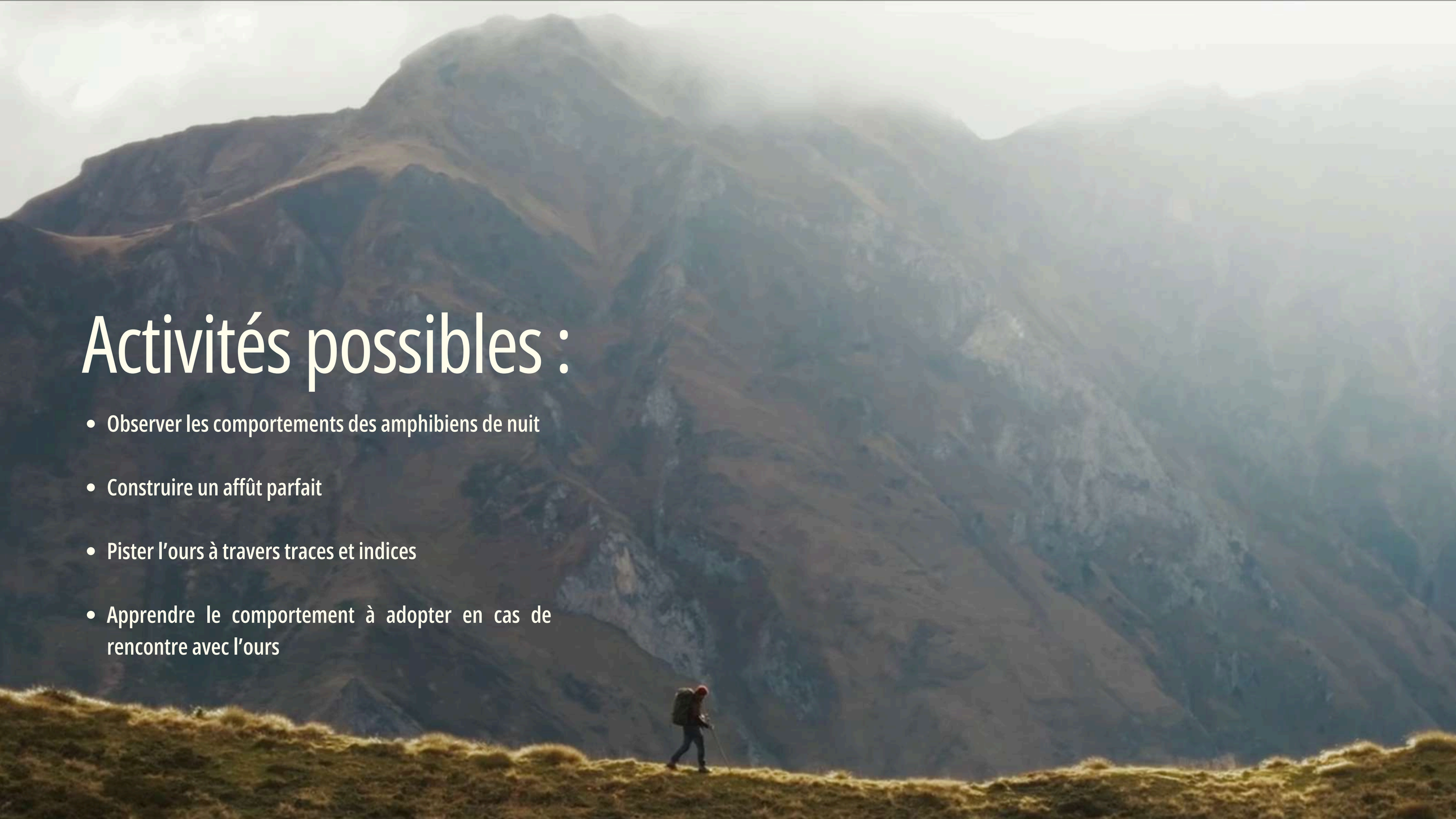
la première règle est la discrétion : avancer lentement, parler bas, éviter les cris ou les musiques portatives. La montagne se dévoile à ceux qui savent écouter. Restez sur les sentiers, car les pentes et pierriers sont souvent le refuge de nombreuses espèces sensibles. Les refuges non gardés sont des abris collectifs : on y laisse tout propre, on referme les portes et on ne prélève que le strict nécessaire. On peut y faire du feu, en tâchant de remplacer le bois utilisé si une réserve y était constituée.

Pour observer les oiseaux,

rien ne vaut l'aube ou le crépuscule, jumelles en main, à l'abri d'un rocher. Les salamandres, visibles après la pluie, ne doivent jamais être touchées : leur peau est fragile et couverte d'une fine couche protectrice. Les chats sauvages, discrets, ne se laissent presque jamais approcher. On peut repérer leurs traces et marquages, et en cas d'observation en prairie, garder ses distances et admirer le félin en chasse.

Le pistage de l’ours brun demande prudence et humilité : on détecte empreintes, poils ou griffures sur les troncs en bord de sentiers sans s’aventurer dans les zones de quiétude ou de tanière, ni suivre une trace fraîche. Si le hasard fait croiser l’animal, il faut garder ses distances, reculer calmement en lui parlant, et éviter tout contact visuel direct. Souvent, une charge n’est qu’une intimidation.
Les isards, emblèmes des Pyrénées, se laissent observer depuis les crêtes, surtout aux premières heures du jour ou en fin de journée. Ne pas tenter de les approcher : un pas de trop peut les faire fuir voire provoquer une chute.

En montagne, la véritable réussite d’une journée n’est pas d’avoir vu de près, mais d’avoir observé sans déranger. Respecter le silence, laisser le paysage intact, et redescendre avec le sentiment d’avoir partagé un instant de vie sauvage en ayant limité l’impact de son passage.



Activités possibles :

- Observer les comportements des amphibiens de nuit
- Construire un affût parfait
- Pister l'ours à travers traces et indices
- Apprendre le comportement à adopter en cas de rencontre avec l'ours

10 - LA MIGRATION DES BALEINES

THÈMES :

Identifier et étudier pour mieux connaître, échanger avec d'autres usagers de la nature, pêcheurs et naturalistes

PHÉNOMÈNES :

La migration des baleines

ESPÈCES :

Baleine à bosse (Megaptera novaeangliae), Dauphin commun (Delphinus delphis), Cerf de Virginie (Odocoileus virginianus), Renard de Terre-neuve (Vulpes vulpes deletrix)





MARIE, SCIENTIFIQUE

Marie

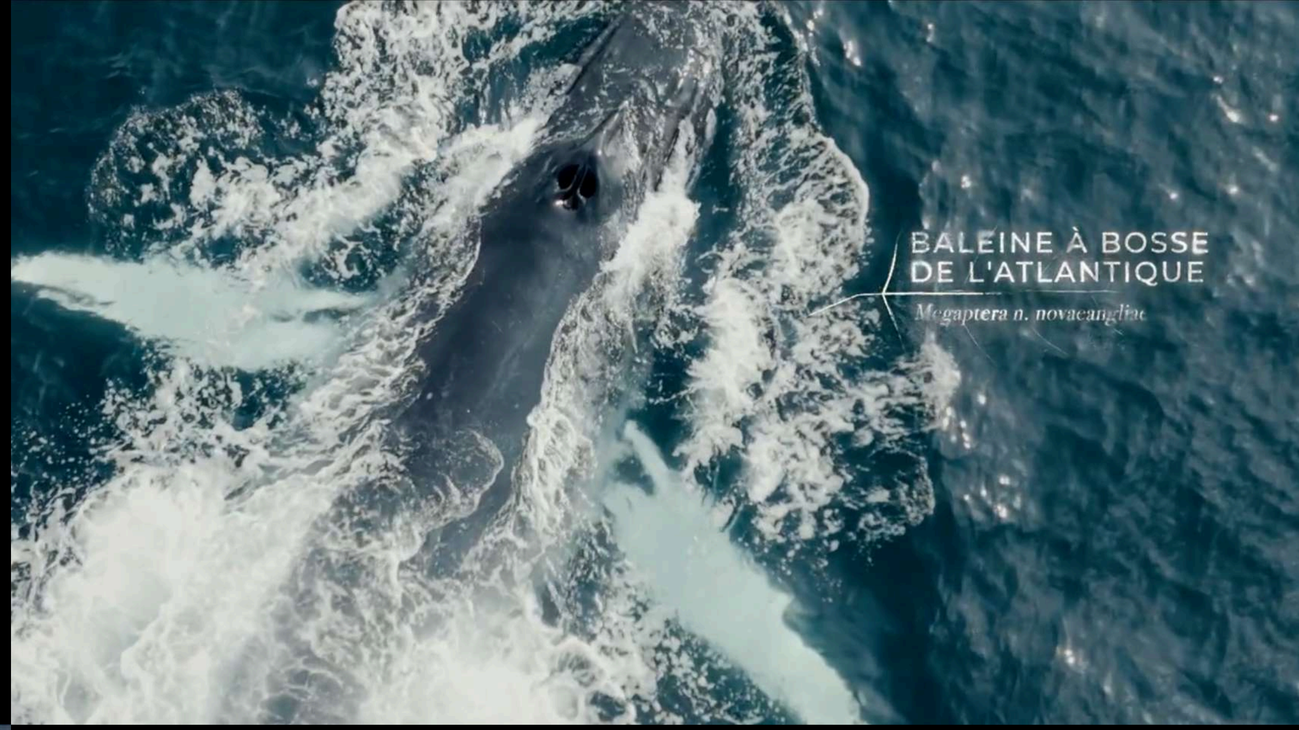
est biologiste marine à Saint-Pierre-et-Miquelon, où la science se pratique au rythme des marées. Originaire de l'île, elle a choisi d'y revenir après ses études pour mieux comprendre et protéger les écosystèmes côtiers qui l'ont vue grandir. Entre brume et houle, elle étudie la vie des oiseaux marins, des invertébrés benthiques et l'évolution des herbiers et forêts de laminaires, sentinelles du changement climatique. Aussi curieuse que dévouée à la quête de connaissances, Marie incarne une génération de chercheurs de terrain qui conjuguent science et enracinement local. Elle mène ses études en lien étroit avec les pêcheurs, les enseignants et les jeunes, convaincue que la connaissance doit circuler pour protéger ce milieu insulaire fragile. Pour elle, la science n'est pas un exercice abstrait, mais une forme d'attention au vivant. Elle aime dire que « comprendre, c'est déjà prendre soin ». En arpentant les grèves auprès des phoques ou en étudiant le comportement des homards, elle mesure chaque jour la vulnérabilité de ces écosystèmes froids, entre dérèglement climatique, surpêche et pollution.

LES ESPÈCES



Baleine à bosse (Megaptera novaeangliae)

La baleine à bosse est un cétacé capable de faire de spectaculaires sauts hors de l'eau, et de piéger les petits poissons ou le krill à l'aide de « pièges à bulles ». En automne, elle quitte les eaux froides de nourrissage pour migrer vers les zones tropicales de reproduction.





Dauphin commun (Delphinus delphis)

Souvent observés en grands groupes, les dauphins communs sont des cétacés grégaires des mers tempérées. L'automne correspond à une période de forte activité alimentaire, où les dauphins guettent les bancs de poissons migrateurs.

Cerf de Virginie (Odocoileus virginianus)

Typiquement nord-américain, le cerf de Virginie a été introduit à Saint-Pierre-et-Miquelon où il est un gibier prisé autant qu'un danger pour la forêt boréale. En automne, le rut bat son plein : les mâles se livrent à des combats pour accéder aux femelles.





Renard de Terre-neuve (Vulpes vulpes deletrix)

Sous-espèce du renard roux adaptée aux climats froids, le renard de Terre-Neuve présente une fourrure dense. C'est en automne que son pelage s'épaissit et qu'il accumule de la graisse pour affronter l'hiver rigoureux.

L’archipel …



- Saint-Pierre-et-Miquelon est un archipel français de l’Atlantique Nord, situé à environ 25km au sud de Terre-Neuve (Canada), composé de trois îles principales : Saint-Pierre, Miquelon-Langlade et l’Île-aux-Marins.

- L’archipel couvre 242 km^2 avec une population d’environ 6000 habitants.

- Le climat est océanique froid et venteux, marqué par des brouillards fréquents (plus de 200 jours par an), des étés frais et des hivers longs et humides.

- Le relief est faiblement montagneux : les altitudes dépassent rarement 240 mètres, mais les côtes alternent falaises, lagunes et plages de galets, formant un paysage insulaire contrasté.

- La végétation est dominée par la toundra côtière, les tourbières, les landes à bruyères et quelques forêts de bouleaux et d’épinettes, adaptées au vent et au sel.

… et sa faune

- L’archipel constitue une halte migratoire majeure pour les oiseaux de mer : macareux, guillemots, guillemots, plongeons, bécasseaux etc.
- Les phoques gris et phoques du Groenland fréquentent régulièrement les côtes, parfois rejoints par des baleines à bosse en migration et dauphins communs et à flancs blancs.
- Les eaux de l’archipel abritent une biodiversité marine boréale : morue franche, capelan, lompe, homard, crabes et forêts de laminaires riches en invertébrés.
- Les zones humides littorales (lagunes, étangs, marais salés) jouent un rôle écologique majeur pour la reproduction des poissons et le repos des oiseaux migrateurs.
- L’archipel est un écosystème fragile, sensible au changement climatique, à la hausse du niveau de la mer et à la perturbation des écosystèmes marins, mais aussi un laboratoire naturel pour l’étude de la résilience des milieux insulaires.

Conseils et actions

D’un Découvrir la biodiversité de Saint-Pierre-et-Miquelon,

c’est apprendre à marcher au rythme du vent, de la brume et des marées. Entre forêts boréales, étangs côtiers, landes et dunes battues par les embruns, chaque pas révèle un monde discret qu’il faut savoir observer sans le troubler.

Dans les forêts de bouleaux et d’épinettes, avancer lentement et en silence : c’est le royaume du cerf de Virginie, du lièvre arctique et des passereaux forestiers. Rester sur les sentiers pour éviter de piétiner les mousses et lichens, essentiels à l’équilibre de ces sols fragiles.

Autour des étangs et zones humides, garder ses distances et privilégier les jumelles : hérons, bécasseaux et canards y trouvent refuge.

Sur les dunes et plages, marcher plutôt sur les zones déjà marquées par le passage et ne prélever ni plantes ni coquillages. Ces milieux servent d’abri aux limicoles migrateurs et stabilisent le littoral face aux tempêtes.





Pour tenter l’observation des phoques et baleines,

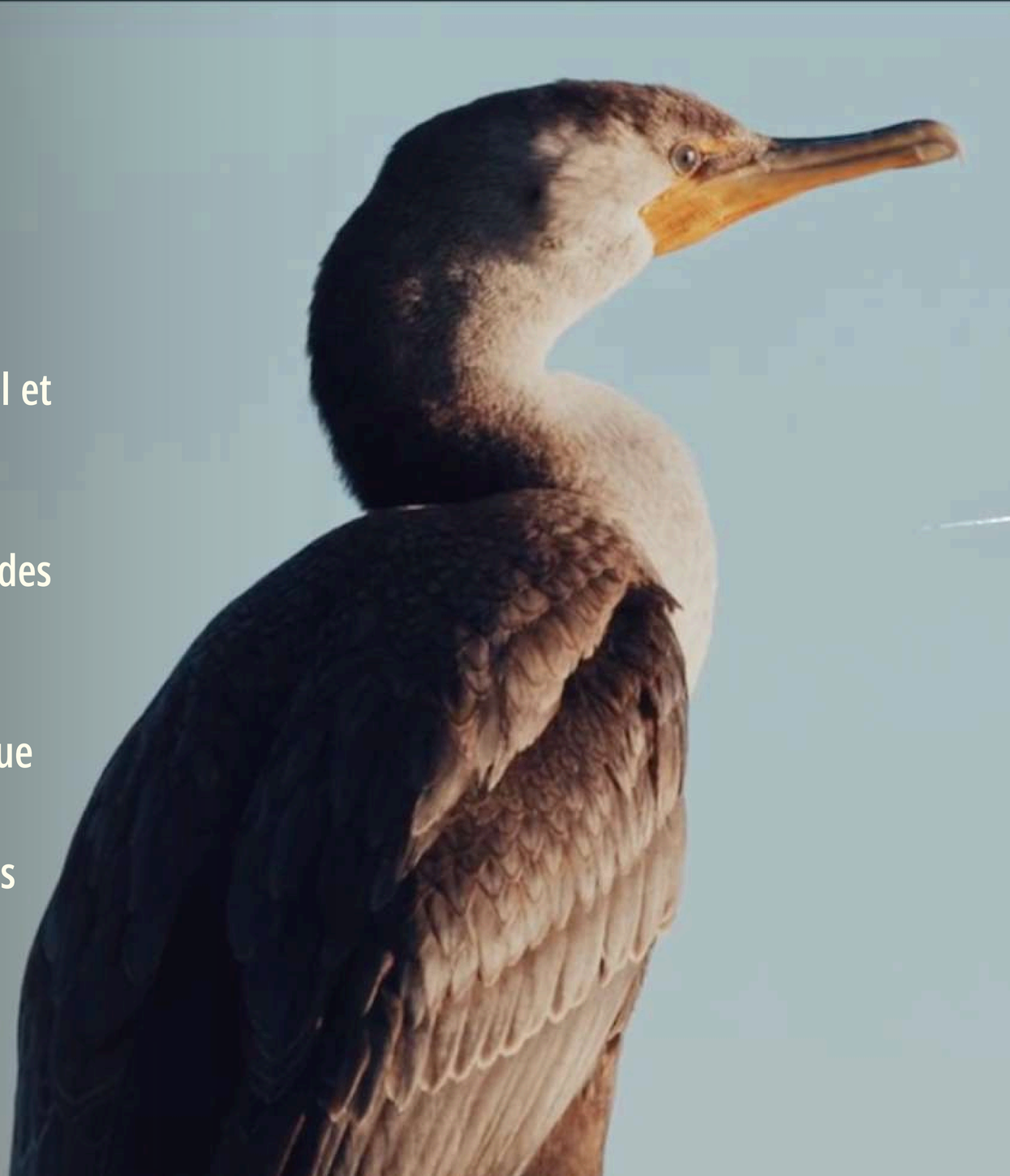
il faut explorer les baies et les côtes à pied ou à l’aide d’un bateau à faible vitesse, et chercher à localiser les mammifères marins en scrutant la surface. Une fois repérés, éviter de les poursuivre ou de faire du bruit, ne jamais couper leur trajectoire et garder le moteur au ralenti. Rester à distance (au moins 100 mètres pour les phoques, 300 mètres pour les cétacés) et utiliser jumelles ou longue-vue depuis l’embarcation ou depuis la côte.

En toute saison, ramener ses déchets et se renseigner sur les conditions météo souvent changeantes. Soutenir les initiatives locales de sensibilisation et les programmes d’observation, c’est aussi contribuer à la préservation de ces milieux nordiques.

Ici, entre forêts boréales et falaises battues par les vagues, observer sans déranger est un geste d’humilité et de respect envers une nature rude et fragile à la fois.

Activités possibles :

- Décrire les milieux naturels emblématiques de l’archipel et les menaces pesant sur eux
- Cartographier les routes migratoires des cétacés et des oiseaux
- Apprendre les influences climatiques de l’océan Atlantique
- Analyser la laisse de mer et observer les espèces littorales
- Faire un herbier des mousses et lichens de la forêt



11 - LES PREMIÈRES NEIGES

THÈMES :

Aller à la rencontre du vivant, admirer sa beauté et sa résilience sans le déranger

PHÉNOMÈNES :

Les premières neiges

ESPÈCES :

Chamois (Rupicapra rupicapra), Chocard à bec jaune (Pyrrhocorax graculus), Tétras-lyre (Lyrurus tetrix), Bouquetin des Alpes (Capra ibex)

ÉLODIE, PHOTOGRAPHE

Élodie

est photographe naturaliste, mais surtout contemplatrice du vivant. Elle trouve dès l'enfance dans la nature un refuge essentiel : victime de harcèlement scolaire, elle se tourne vers les milieux et espèces sauvages pour y puiser calme et confiance. Ce lien intime au monde vivant, fait de silence et de patience, a façonné son regard et sa manière d'être au monde. Ayant étudié la philosophie et sensible à l'écologie, Élodie photographie comme on médite : dans la lenteur, l'écoute et la gratitude. Ses images ne cherchent pas la prouesse, mais la justesse — celle d'un rayon d'automne traversant la brume, d'un chamois qui s'arrête un instant, d'une feuille qui se détache. L'automne est sa saison de cœur, celle où la lumière se fait dorée et mélancolique, où les animaux se préparent à l'hiver. C'est le moment où, pour elle, la nature révèle sa vulnérabilité, et donc sa vérité. Élodie parcourt ainsi montagnes, lisières et sous-bois, seule ou avec son compagnon, parfois leur petit chien. A l'affût du crépuscule ou sous une tempête de neige, elle cherche à saisir la beauté simple du passage du temps. Par son travail, elle invite à ralentir, à observer sans posséder, rappelant que regarder la nature, c'est aussi apprendre à se reconstruire.





LES ESPÈCES

Chamois (Rupicapra rupicapra)

Petit caprin montagnard agile, le chamois est typique des pentes alpines. À l'automne, il entre en rut, les mâles suivant intensément les femelles, tandis que son pelage devient plus sombre et plus dense.





Chocard à bec jaune (Pyrrhocorax graculus)

Le chocard à bec jaune est un petit corvidé montagnard sociable, au plumage noir, au bec jaune et aux pattes rouges. En automne, il descend parfois en altitude, formant de grands groupes bruyants autour des alpages et villages.



Bouquetin des Alpes (Capra ibex)

Le bouquetin des Alpes est un robuste mammifère aux longues cornes adapté à évoluer sur les parois rocheuses. À l’automne, il prépare la saison du rut et renforce ses réserves, fréquentant encore les pentes ensoleillées et faisant face aux premières neiges.

Les Alpes

- Les Alpes du Nord couvrent environ 20.000 km^2, englobant la Savoie, la Haute-Savoie et une partie de l'Isère, entre le Léman et la vallée de la Durance.
- Le Mont Blanc, culminant à 4808 m, est le point culminant de la France et de l'Europe occidentale.
- Le climat est montagnard à influence continentale, avec des précipitations abondantes et de forts contrastes entre vallées tempérées et sommets alpins glacés.
- Les reliefs se structurent en massifs (Aravis, Bauges, Chartreuse, Belledonne, Vanoise, Mont-Blanc) séparés par des vallées profondes (Tarentaise, Maurienne, Grésivaudan).

- Les Alpes du Nord abritent plus de 4500 espèces végétales, dont plusieurs endémiques (androsace des Alpes, saxifrage du Dauphiné).

- La végétation s’est adaptée à plusieurs étages bioclimatiques : collinéen, montagnard, subalpin, alpin et nival, abritant forêts, pelouses fleuries et éboulis d’altitude.

- Les forêts couvrent près de 40 % du territoire, dominées par le hêtre, l’épicéa et le sapin, mais aussi par le mélèze et le pin cembro en haute montagne.

- Les glaciers, en fort recul, ne couvrent plus qu’environ 130 km^2 contre plus de 300 km^2 dans les années 80.

- Le réchauffement climatique provoque une migration des espèces vers de plus hautes altitudes (+30 à 40 mètres par décennie) et fragilise les équilibres entre forêts, prairies et milieux rocheux.

Conseils et actions

En automne, les Alpes du Nord offrent un spectacle saisissant :

forêts roussies, cimes poudrées et faune en mouvement avant l'hiver. Pour profiter de cette saison sans nuire à la montagne, avancer avec prudence et discrétion.

Dans les forêts et prairies de des étages collinéen et montagnard, à moins de 1600 mètres d'altitude, il est possible d'entendre les cerfs élaphes en période de brame, de détecter des traces de tétras-lyres ou d'apercevoir des rapaces en prospection ou en migration. Éviter de trop déranger les lisières au lever du jour, un moment crucial pour la faune.

Randonnez jusqu'à l'étage subalpin, entre 1600 et 2200 mètres pour observer les chamois sur les pentes enherbées, et les bouquetins sur les versants rocheux exposés au soleil. Toujours le faire à distance, à l'aide de jumelles ou longues-vues, sans chercher à s'approcher ni à les faire fuir : leurs réserves d'énergie sont précieuses à cette période.

Rester toujours sur les sentiers balisés, car les sols deviennent glissants dès les premières gelées. Le calme est le meilleur allié : limiter le bruit, parler à voix basse, et profiter des belvédères naturels pour observer sans déranger.

Enfin, emporter ses déchets, refermer les clôtures après son passage, et respecter les alpages et habitats sensibles. L'automne alpin invite à la lenteur : en marchant avec attention, on participe à la cohabitation harmonieuse entre humains et vie sauvage.

Activités possibles :

- Apprendre à tracer itinéraire par temps neigeux
- Différencier les espèces d'ongulés par les caractéristiques morphologiques
- Différencier les espèces d'oiseaux par le vol et le cri
- Identifier traces et empreintes dans la neige

JE M'ENGAGE !

AVEC MES CONVICTIONS ET MA VOLONTÉ, EN FAMILLE OU ENTRE AMI.E.S, CHEZ MOI OU DANS LA NATURE, DANS MON ÉCOLE OU DANS MA VILLE, JE M'ENGAGE POUR LE MONDE VIVANT QUI M'ENTOURE !

Engager mon établissement dans la démarche « E3D »

La labellisation "E3D" (École ou Établissement en Démarche globale de Développement Durable) a été développée par le ministère chargé de l'éducation nationale pour reconnaître et encourager les écoles et établissements scolaires qui s'engagent dans une démarche globale de développement durable. Cette démarche participe à l'éducation au développement durable, en faisant de l'établissement un lieu d'apprentissage global du développement durable.

La démarche associe toutes les parties prenantes de l'école ou de l'établissement (administration, enseignants, personnel, élèves, parents d'élèves) et les partenaires, notamment les collectivités territoriales.

→ Plus d'infos sur www.education.gouv.fr

Devenir éco-délégué

Dans les classes de collège et de lycée, des éco-délégués de classe sont élus par les élèves de leur classe. Premiers acteurs de la question écologique en milieu scolaire, ces éco-délégués jouent un rôle essentiel de sensibilisation et de mobilisation pour contribuer à faire des collèges et lycées des espaces plus favorables à la biodiversité et davantage engagés dans l'atténuation et l'adaptation au changement climatique.

→ Plus d'infos sur www.education.gouv.fr

Faire de mon établissement une auto-école

Éco-écoles propose un mode d'emploi aux équipes pédagogiques pour déployer efficacement le développement durable de la maternelle au lycée. L'association Teragir a lancé le programme Eco-Ecole en 2005. Le programme vise à aider les élèves à mieux comprendre le monde qui les entoure pour s'y épanouir et y participer. Il repose sur la mobilisation de l'ensemble des acteurs d'un établissement scolaire (élèves, enseignants, direction, personnels administratifs et techniques, etc.) mais également du territoire (collectivités, associations, parents d'élèves, etc.).

→ Plus d'infos sur www.eco-ecole.org

JE M'ENGAGE !

AVEC MES CONVICTIONS ET MA VOLONTÉ, EN FAMILLE OU ENTRE AMI.E.S, CHEZ MOI OU DANS LA NATURE, DANS MON ÉCOLE OU DANS MA VILLE, JE M'ENGAGE POUR LE MONDE VIVANT QUI M'ENTOURE !

M'informer, me former, préparer mes exposés avec l'Ademe

L'ADEME proposeaux jeunes un site Internet pour trouver toutes les explications sur le développement durable, le changement climatique, des infos, des conseils pour tous les jours, des photos à télécharger, des vidéos et aussi un espace pour exprimer ses idées et poser des questions.

→ Plus d'infos sur www.mtaterre.fr

Travailler en classe avec les ressources partagées du FRENE

Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement, le FRENE (anciennement Réseau École et Nature) est né en 1983 du besoin des enseignants et des animateurs nature de se rencontrer, d'échanger et d'améliorer leurs pratiques. Le FRENE promeut une éducation populaire, laïque et émancipatrice. Cette éducation participe à la conscience de notre propre place en tant qu'être humain de la nature et dans le monde. Il est une ressource pour agir ensemble par des actions concrètes. Dans le respect de leurs approches, de leurs appartenances et de leurs pratiques, le FRENE se met au service de tous les acteurs de l'ENE.

→ Plus d'infos surwww.frene.org

Comprendre le vivant avec l'Office Français de la biodiversité

Pour comprendre les fondamentaux de la biodiversité sur les menaces qui pèsent sur elle et les enjeux de sa préservation, l'Office français de la biodiversité et ses partenaires proposent des kits pédagogiques, des vidéos et diverses ressources à destination des élèves de tous âges et de leurs enseignants.

→ Plus d'infos sur www.ofb.gouv.fr

JE M'ENGAGE !

AVEC MES CONVICTIONS ET MA VOLONTÉ, EN FAMILLE OU ENTRE AMI.E.S, CHEZ MOI OU DANS LA NATURE, DANS MON ÉCOLE OU DANS MA VILLE, JE M'ENGAGE POUR LE MONDE VIVANT QUI M'ENTOURE !

Mobiliser ma ville pour fêter la nature avec l'UICN

Créée en 2007 sur l'initiative du Comité français de l'UICN et du magazine Terre Sauvage, la Fête de la Nature rassemble chaque année, au mois de mai, les professionnels et passionnés de la nature et le grand public à travers des milliers d'animations. Plusieurs régions, départements, communes, organismes publics et privés profitent de cette grande Fête pour organiser des événements de découverte de la nature et de la biodiversité de leurs territoires pendant 5 jours d'événements avec plus de 5 000 manifestations gratuites pour le public..

→ Plus d'infos sur www.uicn.fr

Agir avec le JaneGoodall Institute France

Roots&Shoots est le programme d'éducation à l'environnement pour et par les jeunes du Jane Goodall Institute France. Les membres Roots & Shoots se rassemblent par petits groupes autour d'un projet commun pour sensibiliser et agir localement en matière d'éducation et de protection environnementale, sur des sujets humanitaires et d'engagement civique qu'ils choisissent ou sont proposés par le Jane Goodall Institute France. Epaulés par l'ensemble de réseau Roots & Shoots et guidés par des adultes dans les salles de classe, écoles, MJC, les centres sociaux, etc., les projets Roots & Shoots et leurs réalisations peuvent s'intégrer dans le programme scolaire.

→ Plus d'infos sur www.education.gouv.fr

Agir avec la fondation GoodPlanet

La Fondation GoodPlanet a lancé CAP30, un programme national de sensibilisation et de mobilisation des 15-25 ans autour des grands enjeux de lutte contre les changements climatiques, de protection de la biodiversité et de justice sociale. En identifiant des pistes concrètes d'action, le programme permet aux jeunes de s'emparer des enjeux écologiques et solidaires actuels à l'aune des Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations Unies, et d'y apporter des réponses à l'échelle locale.

→ Plus d'infos sur www.goodplanet.org

JE M'ENGAGE !

AVEC MES CONVICTIONS ET MA VOLONTÉ, EN FAMILLE OU ENTRE AMI.E.S, CHEZ MOI OU DANS LA NATURE, DANS MON ÉCOLE OU DANS MA VILLE, JE M'ENGAGE POUR LE MONDE VIVANT QUI M'ENTOURE !

Agiravec la Fondation pour la Nature et pour l'Homme

Planter pour aider la biodiversité mais aussi pour la santé et le bien-être de tous. C'est ce que propose la campagne #JagisJePlante et sa formation gratuite de la Fondation pour la Nature et pour l'Homme pour apprendre à planter des haies champêtres, des murs végétalisés, des bosquets comestibles et des mini- forêts urbaines.

→ Plus d'infos sur www.fnh.org

Comprendre le vivant avec l'Office Français de la biodiversité

L'Office français de la biodiversité (OFB) est un établissement public dédié à la sauvegarde de la biodiversité. Il est chargé de la protection et la restauration de la biodiversité, dans l'Hexagone et dans les Outre-mer.

→ Plus d'infos sur www.education.l214.com

Agir avec la LPO

Par son action éducative, la LPO entend contribuer à la compréhension des écosystèmes, à mettre en évidence leur fragilité et à faire connaître la biodiversité pour agir sur les comportements et développer des attitudes responsables et respectueuses du vivant. Comptage d'oiseaux, observation de la faune, refuges, campagnes nationales et documentation pédagogique la LPO est une autant une institution qu'une mine d'or pour agir pour la biodiversité.

→ Plus d'infos sur www.lpo.fr

JE M'ENGAGE !

AVEC MES CONVICTIONS ET MA VOLONTÉ, EN FAMILLE OU ENTRE AMI.E.S, CHEZ MOI OU DANS LA NATURE, DANS MON ÉCOLE OU DANS MA VILLE, JE M'ENGAGE POUR LE MONDE VIVANT QUI M'ENTOURE !

Faire le lien entre le vivant, la science et la loi avec L214

L214 Éducation est une campagne de l'association de défense des animaux L214. Lancée en 2017, elle se veut une initiative pédagogique et informative qui invite un jeune public à réfléchir à la condition des animaux. La démarche s'appuie sur l'état des connaissances scientifiques et des lois de protection animale. Dans un langage adapté à un jeune public, la démarche L214 Éducation suscite la réflexion par une approche ludique et interactive, établie sous le contrôle d'un conseil scientifique.

→ Plus d'infos sur www.education.l214.com

Comprendre le lien entre espèces et espaces naturels avec le WWF

Le WWf oeuvre à la conservation d'une cinquantaine d'espèces menacées sur tous les continents. Elles sont d'une importance écologique, économique et culturelle et nécessitent des efforts de conservation concertés au niveau global comme local. Le réseau WWF agit dans 35 écorégions marines et terrestres, au patrimoine naturel parmi les plus riches, rares et souvent menacés de la planète. Le WWF y œuvre au développement d'activités humaines qui respecte la planète et sa biodiversité.

→ Plus d'infos sur www.wwf.fr

Agir avec une france nature environnement

En tant que fédération, FNE accompagne ses associations membres et affiliées dans leurs actions et œuvre pour le développement et la reconnaissance de l'éducation à l'environnement. En primaire, au collège, au lycée, auprès des collectivités, des élus, des pouvoirs publics... Les 9 000 associations locales ou nationales fédérées par France Nature Environnement s'impliquent depuis toujours, dans tous les territoires, pour l'émergence de cette prise de conscience environnementale et offrent de nombreux contenus pédagogiques, des formations, des interventions etc.

→ Plus d'infos sur www.fne.asso.fr

OBSERVER LA NATURE LES RÈGLES D'OR

La vie est partout autour de nous, à tous les instants. Comme les 200 naturalistes qui ont participé à la création de ce film, prenons le temps de nous reconnecter à la nature et d'observer les espèces avec qui nous cohabitons.

La contemplation du monde vivant est le premier pas vers sa compréhension, puis vers l'envie de la préserver. Mais observer sans perturber demande un certain nombre de précautions.

1 .Observer la vie sauvage n'implique pas nécessairement d'aller au bout du monde

Nommez les plantes sur votre trajet quotidien, découvrir l'exotisme des parcs et jardins de votre région, identifier le chant des oiseaux à votre fenêtre, redécouvrir les espèces qui colonisent les cours d'eau et les bois de nos régions, l'émerveillement est à portée de main partout, tout le temps, pour tous les âges !

2 .Prenez le temps

La patience sera le maître mot devos sorties naturalistes. L'apparition des animaux dans l'axe des jumelles ne se commande pas ! Prenez le temps de bien préparer vos sorties, d'identifier les passages les plus prometteurs, de vous équiper chaudement au besoin et d'emporter de quoi préparer une attente confortable. Ou au contraire partez le nez au vent en profitant ce que la nature vous offrira spontanément sur votre chemin ! Certains animaux s'entrevoient seulement l'espace de quelques secondes au détour d'un chemin. Mais l'observation peut aussi être un jeu de patience : planter quelques graines dans un pot en classe, observer jour après jour la croissance d'une fougère, laisser un carré de pelouse revenir à l'état sauvage, etc.

3 .Le silence est d'or

Pour approcher les animaux les plus farouches, la discrétion est de mise. En vous déplaçant silencieusement vous augmenterez vos chances de les apercevoir. Vous ne perturberez pas non plus toutes les espèces dont vous ne soupçonnez même pas la présence mais qui vous ont pourtant entendu approcher de très loin. À proximité des animaux, parlez doucement et ne faites pas de mouvements brusques pour ne pas les alarmer.

OBSERVER LA NATURE LES RÈGLES D'OR

La vie est partout autour de nous, à tous les instants. Comme les 200 naturalistes qui ont participé à la création de ce film, prenons le temps de nous reconnecter à la nature et d'observer les espèces avec qui nous cohabitons.

La contemplation du monde vivant est le premier pas vers sa compréhension, puis vers l'envie de la préserver. Mais observer sans perturber demande un certain nombre de précautions.

4 .Gardez vos distances

Avec le silence et la patience, la gestion de la distance est l'autre clé pour observer la nature. Approchez les animaux en les contournant plutôt qu'en vous dirigeant frontalement vers eux pour ne pas les stresser ni provoquer de comportement défensif. Utilisez des jumelles et stoppez toute approche au moindre signe d'inquiétude ou d'éloignement. La distance à respecter peut varier selon les espèces et les individus mais aussi des saisons (pendant la période de reproduction par exemple), renseignez-vous bien avant de partir.

5 .On touche avec les yeux !

Pour préserver les espèces, pour votre santé et votre sécurité, ne prélevez rien sans certitude absolue et ne touchez jamais aucun animal. Prendre de petits animaux comme des crustacés ou des insectes même si ce n'est que pour les observer dans un seau pourrait leur être fatal. Toucher un nid pour voir s'il abrite des œufs peut subtilement perturber l'agencement de la végétation autour, ce qui peut gêner le retour des parents ou donner accès aux prédateurs. N'approchez jamais un jeune animal : c'est bien connu il est rarement seul et la mère n'est pas loin. Pour la cueillette des végétaux ou des champignons, renseignez-vous au préalable sur les lieux autorisés et ne prenez jamais le risque de cueillir – encore moins de goûter – ce que vous ne connaissez pas.

6 .Ne laissez aucune trace de votre passage

Si vous restez des heures à l'affût, laissez l'endroit complètement propre et sans traces de votre passage pour ne rien perturber. Et si en chemin des déchets jonchent votre route, ayez la gentillesse de les emporter avec vous. Ne laissez rien à manger aux animaux non plus. Vous pourriez malgré vous leur créer des problèmes de santé, modifier leur comportement ou créer des habitudes néfastes envers les promeneurs.

OBSERVER LA NATURE LES RÈGLES D'OR

La vie est partout autour de nous, à tous les instants. Comme les 200 naturalistes qui ont participé à la création de ce film, prenons le temps de nous reconnecter à la nature et d'observer les espèces avec qui nous cohabitons.

La contemplation du monde vivant est le premier pas vers sa compréhension, puis vers l'envie de la préserver. Mais observer sans perturber demande un certain nombre de précautions.

7. Observez avec vos 5 sens

Ne passez pas à côté du spectacle complet de la nature en vous basant uniquement sur votre vue. L'observation passe par les 5 sens : appréciez la vie sous toutes ses nuances de formes et de couleurs selon les saisons, touchez la texture d'une feuille ou d'un tronc, sentez l'odeur de l'humus en forêt ou de l'air marin sur le littoral, savourez – sur les conseils d'un expert – le goût des plantes sauvages aromatiques, écoutez le chant des oiseaux mais soyez également a l'affût du moindre craquement de branche ou… du silence.

8. Avant tout, renseignez-vous !

Bien préparer son expédition, quelle que soit son envergure, est la garantie d'un bon moment en pleine nature. Les associations, les offices de tourisme et les différentes institutions vous donneront toutes les informations pratiques, légales ou scientifiques dont vous pourriez avoir besoin. Pensez à bien préparer votre trajet, à vous renseigner sur la réglementation, les périodes de reproduction, les zones de nidification et les frayères, etc.
Les guides locaux et les associations sauront aussi vous faire profiter de leur expérience pour une exploration inoubliable.

9. Enfin, laissez libre cours à votre créativité

Pour les artistes ou les plus manuels, essayez-vous au land art en créant œuvres et instruments de musique depuis des matériaux naturels, ou essayez-vous simplement au dessin ou la lecture en pleine nature.

ORGANISER UNE PROJECTION DU FILM

Le film VOIR L'AUTOMNE a été diffusé à la télévision le 30 septembre 2025

Il est disponible gratuitement à disposition des établissements scolaires, des associations, des institutions et plus largement de toute initiative non commerciale pour organiser une projection publique sans frais d'entrée.

Pour organiser gratuitement une projection du film VOIR L'AUTOMNE et des séquences qui en sont extraites, rendez-vous sur voirlautomne.fr

ORGANISER UNE INTERVENTION AUTOUR DU FILM

Pour animer la projection du film, vous avez la possibilité de contacter un intervenant du film ou une association spécialisée pour une intervention pédagogique.

Les associations partenaires pourront intervenir bénévolement sur leur domaine d'expertise et les enjeux écologiques plus généralement. Plusieurs d'entre elles offrent d'autres ressources pédagogiques en lien avec la biodiversité, et seront ravies de vous en faire profiter.

Gestion des projections et des interventions

L'organisation d'une projection en salle, en plein air ou en classe tout comme la venue d'un intervenant se feront en toute autonomie et sous la responsabilité des organisateurs.

Les intervenants participent aimablement en se déplaçant sur le lieu de l'échange. Pour certains, une intervention en visioconférence peut être envisageable et sera là aussi à envisager directement avec les organisateurs, au cas par cas.

Pour des situations particulières de prise en charge éventuelle de frais de déplacement ou de matériel qui sortiraient du cadre de ce qui est présenté dans ce document, assurez-vous bien que les conditions de réalisation soient clairement convenues par les deux parties.

Rendez-vous sur le site voirlautomne.fr pour accéder à la liste des intervenants !

CONTACTS

LAURIANE GALERA
Development
lauriane.galera@hopeprod.com
+33 6 01 26 60 90

FLORENT GILARD
Executive producer
florent.gilard@hopeprod.com
+33 6 85 66 89 98

Hope
PRODUCTION